[Adm]inistration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 7 JANVIER 1920. No. 44

Un Congres de presse

A l'occasion du dixième anniversaire du *Devoir*, les 13 et 14 jan[vi]er, un congrès de presse réunira à Montréal des journalistes de tous [les] coins de l'Amérique auxquels se joindront les hommes les plus [ac]tifs, prêtres ou laïques, qui s'occupent d'action religieuse, sociale, [éc]onomique ou nationale. On y étudiera les moyens d'accroître la [diff]usion et l'influence, non seulement de ce vaillant quotidien, mais [de] notre presse franco-catholique en général; on s'appliquera à orga[ni]ser, de façon méthodique, un échange de services, par le moyen de [la] presse, entre le Québec et les groupes français extérieurs; on s'effor[ce]ra aussi de créer une coopération plus active entre la presse franco-[ca]tholique et les œuvres auxquelles elle offre le concours de son intelli[gen]ce et de son dévouement.

L'idée d'un tel congrès est magnifique. Elle est assez large pour [ob]tenir l'entière approbation d'une élite, assez forte pour imposer si[len]ce aux mesquineries, aux petites rivalités, aux criailleries, aux [jal]ousies de partisans endurcis, que l'on rencontre d'ordinaire autour [de] toute initiative nouvelle.

C'est d'ailleurs un honneur bien mérité pour le *Devoir*, pour son [ém]inent directeur et ses brillants collaborateurs, que ce congrès de [pres]se se rattache à la célébration du dixième anniversaire d'un jour[nal] qui n'a pas cessé un instant depuis sa fondation de servir la cause [fra]nco-catholique avec un désintéressement, un courage et une intel[lig]ence qui lui ont conquis l'estime et l'admiration de toute la race [fr]ançaise. Que l'on se passionne pour son programme politique, qu'on [s]oit indifférent ou qu'on le combatte, il faut convenir que le *Devoir* [est] le journal le mieux fait du Canada. On peut ajouter même qu'il [ne c]raint pas la comparaison, en intérêt comme en valeur littéraire, [avec] les meilleurs journaux de France. Pour nous, son mérite le plus [gra]nd est d'avoir toujours eu pour objet, contre vents et marées, "le [ser]vice de toute la race, la défense des causes qui lui sont chères, qui [im]portent à sa survivance", d'avoir été, en un mot, au milieu du mer[cant]ilisme de la presse moderne, un journal d'idées droites et sincères. [Ce qu']il a fait, chez nous, pour relever le niveau de la presse, est mer[veilleux].

[Le] congrès de la semaine prochaine trouvera un terrain bien pré[paré pou]r consolider nos forces catholiques et nationales. Il le lui [doit en] bonne partie.

* * *

[La] grande responsabilité de la presse est qu'elle forme l'opinion [publi]que, et il importe que le peuple sache bien toute la différence [qui sép]are les journaux d'idées des simples feuilles mercantiles. Lors[que le] peuple aura bien saisi ce point, encore obscur pour lui, il com[prendra] qu'un journal d'idées est une œuvre à laquelle il doit coopé[rer, une] œuvre qu'il doit appuyer, soutenir, non pas seulement par [des] paroles, mais par un encouragement pratique et efficace. [Il compr]endra que dans l'œuvre commune chacun doit faire sa part, [donner s]on temps, son influence et son argent pour que le journal [qui est à s]on service prospère et grandisse, pour qu'il puisse contreba[lancer l']œuvre néfaste de la presse mercantile.

[Un] des grands reporters du journalisme parisien, M. Louis Lat[...] publié dans la *Revue de Paris* une intéressante étude sur le [...] moderne". Il fait remonter à Emile de Girardin, sous le [règne de] Louis Philippe, la conception avilie de la presse moderne. [...] tous les journaux sont journaux d'opinion; on ne conçoit [pas le jo]urnalisme autrement. Leur tirage est modeste; l'abonne[ment] élevé — prix uniforme de 80 francs, $16 par année — et ils [vivent de] l'abonnement, réalisent même de jolis bénéfices, sans au[cun recou]rs à la publicité. Emile de Girardin renverse toutes les don[nées en f]ondant la *Presse*, le 1er juillet 1836, à 40 francs par an. [...] encore bien supérieur à celui de nos jours, il perdra 200,000 [francs ch]aque année: il le sait, et n'en fait pas mystère; il le crie sur [...] dans les prospectus dont il inonde la France: il aura, dit-il, [...] 10,000 abonnés, soit 400,000 francs; il en dépensera [...] Alors?...

[...]! Alors il y aura la publicité! C'est lui qui a créé cette [...] nouvelle de faire vivre le journal, non plus des recettes [de l'ab]onnement, mais de la publicité. Le principe établi et poussé [à ses de]rnières conséquences, engendra la presse mercantile qui a ren[du la vie] dure aux journaux d'idées. Ceux-ci dont les idées ne sont [...] et qui n'ont pas pour unique idéal de plaire au grand [nombre], pour plaire au grand nombre de supprimer la doctrine et [d'amuser] le peuple avec des bagatelles et des immoralités, se trouvent [du c]oup dans une situation financière plus difficile. De la pu[blicité, ils] ne peuvent accepter que celle qui n'affecte en rien leur indé[pendance] et qui ne s'oppose aucunement à l'honnêteté et aux bons [...].

[...] les grands ancêtres croyaient au sacerdoce de la presse. [...], pour le journal mercantile, simple question de gros [...] industrielle. Le directeur de l'un de ces grands journaux [...] son idéal: "Peu importe ce qu'on met sur le papier. [L'essentiel] est de savoir le vendre." L'argent est pour eux la fin der[nière du j]ournalisme; mais pour l'atteindre, ils ne regardent pas aux [moyens.] La question de la moralité des moyens n'existe pas pour [eux. Dès q]u'ils voient un bénéfice à réaliser, ils foncent dessus, aveu[gles, sans s]onger aux ruines qu'ils peuvent faire dans leur course folle, [prêts à] fouler aux pieds père et mère.

[Voilà] en quelles mains l'opinion publique s'est remise! Est-il [étonnant q]u'elle se déforme?

[Où s]era le remède à la situation? Revenir à la saine notion des [...] comprendre qu'un journal d'idées, qu'un journal catho[lique ne do]it pas se vendre au plus offrant, qu'il doit renoncer à beau[coup de m]oyens d'attraction des journaux sans moralité, mais qu'il [...] grandir et prospérer lorsque tous ceux qui bénéficient [de ses servi]ces se feront un point d'honneur de l'aider de toutes leurs [forces].

Nous tenons à ajouter, pour l'avoir constaté nous-mêmes, que le peuple commence à comprendre ces idées. Et, c'est pour les avoir comprises, que des comités des "Amis de la bonne presse" ont commencé à se fonder chez nous. Qu'ils se multiplient et qu'ils grandissent, qu'ils se répandent même dans tout le pays: la presse catholique sera bientôt de taille à lutter victorieusement contre la presse reptile, la presse neutre ou immonde, qui a déjà fait tant de mal.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

Félins et Félons

Une déformation de la conscience que le ciel a en particulière horreur

Sous le titre de "Défauts et déformations" *en appendice à son remarquable ouvrage*: ÉTUDES ET APPRÉCIATIONS. —Nouveaux mélanges canadiens, *qui vient de paraître, Mgr L.-A. Paquet, dans une forte page, burine ce portrait des fourbes et des écoles de fourberie dont l'esprit est si opposé à celui du christianisme qui est "une religion de lumière et de sincérité".*

"Il existe, chez toutes les nations, une catégorie de gens qui aspirent à se faire un nom, et à jouer un rôle, non par l'honnêteté, la rectitude et le savoir, mais par la manœuvre, le procédé louche, tortueux, insidieux. L'intrigue, pour eux, est une profession. Le machiavelisme fleurit dans leurs actes, et dans leurs doctrines. Il y a, non seulement des fourbes, mais des écoles de fourberie. Des maîtres réputés y enseignent l'art de tromper avec adresse, de mentir avec audace, de ramper avec élégance, de moucharder avec succès, de flagorner avec grâce, de trahir avec profit. On y confond l'hypocrisie qui est un vice avec la prudence qui est une vertu.

De là ces alliances stupéfiantes entre des adversaires acharnés de la veille, qui au fond se connaissent trop bien pour ne se redouter point, mais que l'intérêt de personne ou de clan rapproche, et qui se donnent avec émotion le baiser Lamourette. Ces professionnels de la gabegie ont une nature dont l'élasticité tient du prodige. Ce sont des comédiens. Ils excellent à se composer une figure et à user de tous les artifices de la scène. Ils sont félins et félons. Sans cesse préoccupés de donner le change, ils s'aabritent sous l'équivoque et le sophisme. Ils ont des cartes pour tous les jeux. Ils lancent des rumeurs fausses, des nouvelles tendancieuses. Ils renient en public des amis discrédités qu'ils soutiennent en secret. Ils répondent, pour mieux masquer une défaite, aux coups de boutoir, par des coups d'encensoir. C'est une gloire pour eux de faire chanter les âmes faibles, de surprendre la bonne foi par le piège, l'espionnage, l'escamotage, d'assujettir à leurs desseins de naïfs valets et, au besoin, des séides.

Leur perfidie n'a d'égale que leur courtisannerie. Ils croient à la vertu toute-puissante du compliment, de la parole flatteuse, mielleuse, enfarinée. Ils changent d'opinion comme le serpent change de peau. Quelle souplesse d'échine! Quel talent d'évolution! Le vent ne tourne pas plus vite qu'eux. Ils se précipitent à tous les levers de soleil, auprès de toutes les renommées qui naissent, autour de toutes les influences qui grandissent. Ils spéculent sur tout. Vous êtes serviable, ils vous exploitent; vous êtes timide, ils vous terrorisent; vous êtes désarmé, ils vous narguent; vous êtes puissant, ils vous jettent des fleurs.

Ce type n'a pas partout la même perfection ni les mêmes nuances; mais partout il est détestable, parce qu'il avilit les mœurs et le caractère d'un peuple. Partout il provoque le plus souverain mépris. C'est un de ses châtiments; il y en a d'autres. Quelle âme droite ne se révolterait contre cette psychologie bâtarde, malhonnête, infatuée d'elle-même, qui se croit impénétrable, et qu'il est si facile de percer? On peut être habile sans être dupeur. On peut être prudent sans recourir à des méthodes qui faussent l'esprit, créent la mésestime, et transgressent le devoir social. Le christianisme est une religion de lumière et de sincérité; ce n'est pas de lui que s'inspire la politique du mensonge.

Ouvrez les Saintes Ecritures: vous y voyez la fourberie très fréquemment dénoncée. Il semble que le ciel ait en particulière horreur cette déformation de la conscience, et que Dieu prenne plaisir à la signaler et à la fustiger.

L'Esprit de sainteté et de sagesse *fuit le déguisement* (*Sap. I*, 5). Il nous met en garde contre le fourbe *dont les pièges*, est-il écrit, *sont nombreux*, (*Eccli XI*, 31). Il stigmatise avec force cette vile conduite, par exemple lorsqu'il déclare que *les lèvres menteuses sont en abomination au Seigneur* (*Prov. XII*, 22); lorsqu'il dit des hypocrites que *leur caractère est sans honneur* (*Eccli. XX*, 28); lorsqu'il montre les mouchards aux écoutes, et qu'il qualifie ce procédé de *bassesse insupportable à l'homme prudent* (*Eccli XXI*, 27). Les traits de ce genre abondent. Une sentence les résume. Ceux qui sont dissimulés, doubles de cœur, provoquent la colère de Dieu (Job, XXXVI, 13).

La censure est abolie

Ottawa.—Un message du colonel Chambers, censeur en chef de la presse du Canada, à tous les directeurs de journaux canadiens annonce formellement que, vu les derniers arrêtés en conseil abrogeant la plus grande partie des mesures de guerre, celles qui avaient été imposées aux journaux durant la guerre deviennent nulles à partir du 1er janvier.

"Fermiers Unis" dans tout le Canada

Winnipeg.—Il est probable qu'après la convention des 7, 8 et 9 janvier, l'Association des "Grain Growers" du Manitoba va changer de nom et devenir les "Fermiers Unis du Manitoba". Cette mesure va assurer l'uniformité de nom des associations similaires dans les provinces de l'Ouest. Pour la première fois dans l'histoire de cette province, une conférence sera tenue où les délégués de l'Ontario seront présents. La principale discussion sera l'attitude politique des fermiers à travers le pays.

La session d'été à l'Université de la Saskatchewan

Le ministère de l'éducation et l'Université ont conclu des arrangements en vue de la prochaine session d'été pour les étudiants et les instituteurs à l'Université de Saskatoon. La session de 1919 a obtenu un grand succès et le ministre de l'éducation désire voir se poursuivre la coopération qui a existé entre son département et l'Université depuis la fondation des cours d'été.

Des cours pour l'obtention du degré de bachelier seront donnés en industrie animale, biologie, chimie, agriculture, anglais, latin et mathématiques. En plus des cours spéciaux en agriculture, sciences, arts, hygiène, science ménagère, travaux manuels et musique donnés en 1919, on s'efforcera de retenir les services d'un homme de haute réputation qui fera une série de conférences sur l'éducation.

Du nombre de demandes d'informations déjà reçues on peut conclure que la session de 1920 aura plus de succès encore que toutes les précédentes.

SIMPLES NOTES

Nous venons de recevoir le nouveau livre de Mgr Paquet: "Etudes et Appréciations—Nouveaux mélanges canadiens". Comme les deux volumes précédents parus sous ce titre, cet ouvrage de l'éminent théologien canadien traite avec maîtrise de sujets variés et de vivante actualité. Nous conseillons à tous nos lecteurs qui cherchent la clarté et qui aiment à approfondir les questions de se procurer au plus tôt ce magnifique volume de 400 pages. Nous nous chargerons au besoin de transmettre les commandes à l'auteur.

* *

L'intéressante conférence de Mgr Béliveau: "Ecoles neutres et programmes scolaires" *vient d'être mise en brochure, au prix modique de 5 sous l'unité franco. On peut s'adresser au* Comité de Propagande La Vérendrye, *St-Boniface, Man.*

* * *

Un nouveau journal doit bientôt faire son apparition dans la province de Québec ayant pour but de défendre les droits des cultivateurs. Il s'appellera le Fermier, *et son directeur sera le capitaine E. Cinq-Mars, ancien journaliste.*

* * *

On a rappelé avec raison que le regretté sénateur Landry avait été un ami et un disciple de sir Auguste Real Angers qui lui aussi brisa sa carrière politique pour défendre les droits de la minorité. S'il a été [illegible] oublié de ses compatriotes, c'est qu'il n'y avait pas alors de presse nationale assez indépendante des partis politiques pour faire valoir à son mérite une attitude noble et digne comme celle de M. Angers se séparant de son parti sur une question de principes. Nous avons heureusement progressé sur ce point depuis vingt-cinq ans.

* * *

La bonne entente entre les catholiques de langue française et ceux de langue anglaise à Ottawa va s'accentuant. Aux dernières élections scolaires les commissaires canadiens et irlandais ont été élus par acclamation. Au nombre des commissaires on remarque le R. P. Cornell, O.M.I., curé de la paroisse St-Joseph, qui a été l'un des principaux promoteurs de la bonne entente.

* * *

Le milliardaire Rockfeller vient de faire le joli cadeau de cent millions à la cause de l'éducation aux Etats-Unis et au Canada. La moitié de cette somme doit être consacrée à relever le salaire des professeurs de collège, et l'autre moitié sera donnée à l'Institut Rockfeller pour développer l'enseignement de l'hygiène. $5,000,000 sera apporté au Canada. Les catholiques auront-ils leur part? C'est plus que cent millions par année qu'ils sont obligés de donner à l'école publique sans Dieu à laquelle ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants. Et c'est ce régime de criante injustice que la franc-maçonnerie cherche à implanter partout.

* * *

Les Etats-Unis ont payé assez cher leur expérience de la nationalisation des chemins de fer. Le déficit pour deux années d'opération a été de 646 millions. Au 1er mars on reviendra au contrôle privé. Au Canada nous sommes embarqués dans la même entreprise dangereuse avec la nationalisation du Canadien Nord et du Grand Tronc Pacifique. En y ajoutant le fardeau d'une marine qui s'en vient, le contribuable canadien sera l'homme le plus corvéable du monde.

* * *

Quarante-six nouvelles succursales de banques ont été ouvertes au Canada pendant le dernier mois et aucune n'a été fermée. On comptait à la fin de novembre 4,488 succursales de banques canadiennes, dont 4,287 établies au Canada.

Veillons a l'élection des Commissaires d'école

La semaine dernière, nous demandions aux Franco-Canadiens de la province de se rendre à l'assemblée annuelle dans chacun de leur district d'école pour assurer l'élection de délégués à la Convention des Commissaires. Nous leur demandons aujourd'hui de s'y rendre pour assurer l'élection de bons commissaires.

Dans un bon nombre de districts, l'on se désintéresse trop de ces élections, que l'on considère comme secondaires. Il s'ensuit que les commissaires élus ne sont pas toujours ceux qui devraient l'être.

Cependant la tâche de commissaire d'école est bien délicate; elle nécessite beaucoup de tact et de fermeté.

Protecteurs désignés de l'instituteur ou de l'institutrice, ils doivent faire comprendre aux parents, qui ont parfois trop de tendance à exagérer de petits événements de peu d'importance, que leurs enfants ne sont pas des perfections, et que d'autre part, les instituteurs ou institutrices ne sont que des humains qui ont leurs défauts comme le reste des mortels. Il ne faut pas leur demander l'impossible.

Ils doivent faire comprendre autour d'eux que la tâche de l'éducateur n'est pas la sinécure que certains s'imaginent et que cette vie de solitude, dans une école rurale, loin de sa famille et de ses amis, n'est pas bien enviable.

Ils doivent enfin rapprocher les parents et l'instituteur, unir leurs efforts, les faire tendre vers le but commun: le développement religieux, moral et intellectuel de nos petits Franco-Canadiens.

Et pour cela, ils s'efforceront de faire respecter l'autorité du maître. Le respect de l'élève pour son professeur est l'une des conditions essentielles du succès dans l'enseignement. C'est une vérité qui est malheureusement trop incomprise, et nous voyons ce respect détruit d'une façon souvent inconsciente par ceux-là mêmes qui devraient l'inculquer dans l'âme de leurs enfants.

Les commissaires doivent aussi veiller sur l'enseignement donné à l'école et s'assurer si la volonté des parents en ce qui concerne l'enseignement du français est bien observée.

Il ne faut pas se dissimuler qu'avec toute la pression exercée sur nos éducateurs par les inspecteurs, et par le Département lui-même, ils ont besoin, pour résister, de se sentir protégé d'une façon intelligente par leurs commissaires.

Nous pouvons dire que l'enseignement efficace du français dans nos écoles est tout entier entre les mains des commissaires. Il importe donc que nous sachions les choisir.

Le devoir que nous avons à remplir dans cette circonstance est plus grand encore, plus impérieux dans les districts mixtes, où une abstention coupable peut parfois assurer l'élection de commissaires hostiles.

Nous appelons aussi d'une façon toute spéciale l'attention de nos compatriotes sur l'engagement du secrétaire. Dans trop de districts l'on semble croire qu'un secrétaire d'école doit appartenir nécessairement à la race anglo-saxonne. Cette idée est fausse, elle est dangereuse. Le poste de secrétaire est un peu le poste de confiance: celui qui le détient peut faire beaucoup de bien, ou beaucoup de mal. Ayons donc le bon sens de le confier à l'un des nôtres, et n'allons pas le donner à quelqu'un qui peut-être nous tirera dans le dos.

Nous rappellerons qu'en cas de besoin, le secrétaire-trésorier peut être pris en dehors des commissaires, en dehors même du district.

Donc c'est entendu, dans tous les districts qui n'ont pas encore tenu leur assemblée annuelle —et ils sont nombreux— les Franco-Canadiens, pères de famille ou non, se feront un devoir d'être présents à cette assemblée et d'y maintenir la plénitude de leurs droits.

L'Association des Commissaires d'école franco-canadiens.
Raymond DENIS, Secrétaire.

Changements dans le cabiuet

Ottawa.—Un remaniement du cabinet Borden a été annoncé le jour de l'an. Les changements opérés sont les suivants:

Le major général Mewburn résigne ses fonctions de ministre de la milice.

L'hon. Arthur Sifton abandonne le portefeuille des travaux publics et devient secrétaire d'Etat.

L'hon. Martin Burrell quitte le secrétariat d'Etat pour devenir ministre des douanes.

En attendant la nomination d'un successeur au major général Mewburn, l'hon. J. A. Calder remplira les fonctions de ministre de la milice.

L'hon. Reid, ministre des chemins de fer, occupera l'intérim au ministère des travaux publics.

Deux vacances restent à remplir dans le cabinet. Il est probable que la situation restera telle quelle jusqu'au retour de M. Borden, qui va prendre un repos prolongé.

La démission du major général Mewburn n'a pas causé une grande surprise. On savait depuis plusieurs mois qu'il désirait retourner à la pratique du droit. Lorsqu'il était entré dans le cabinet en 1917, il avait d'ailleurs promis que ce ne serait que pour la période de la guerre.

Le départ de Mewburn est considéré comme une cause d'affaiblissement pour le gouvernement unioniste. Le ministre de la milice passait pour un excellent administrateur. Il n'est pas politicien et n'a aucun goût pour la politique; il avait accepté ce portefeuille au moment de la formation du cabinet unioniste parce que l'on avait besoin d'un militaire pour placer à la tête du département.

M. Borden a quitté Ottawa pour son voyage de repos. On n'a pas fait connaître encore quelle direction il a prise.

Thomas Chapais sénateur

L'honorable Thomas Chapais, conseiller législatif à la législature de Québec, vient d'être nommé sénateur, en remplacement de M. Choquette, démissionnaire. Le gouvernement a fait un bon choix. Tout en reconnaissant les services d'un vieil ami politique, il a voulu rendre hommage, nous voulons le croire, à l'éminent historien qui a passé sa vie à ressusciter les glorieux événements du passé.

Retard d'un jour

A la cause de la fête des Rois, qui tombait mardi, le journal est envoyé à nos abonnés, cette semaine, un jour plus tard que de coutume.

C'est l'énergique président de la commission scolaire d'[illegible], M. Samuel M. Genest qui [illegible] et le sénateur Landry, [illegible] tion de l'Association [illegible] de l'Ontario, [illegible].

Lettres au "Patriote"

"Sociétés secrètes"

Une nouvelle lettre de M. Chauvin

Brandon, le 28 décembre 1919.

Monsieur le Directeur,

Tout en repoussant l'idée d'une polémique avec moi, M. Frémont répond longuement à ma lettre du 12 décembre, relativement aux Sociétés Secrètes et aux Chevaliers de Colomb. En relisant sa défense, j'en suis venu à la conclusion qu'il est difficile, même pour un rédacteur, d'avoir raison contre la raison.

M. Frémont commet la péni-[illegible] de multiplier, dans sa réponse les "peut-être" et d'y faire pulluler les points d'interrogation. Par cela il ne peut réussir qu'à embrouiller davantage une question qui, à cause même de son caractère, devrait être mise en son plus grand jour. Il ne s'agit pas, en effet, de savoir si [illegible] qualifications requises pour parler officiellement au nom des Chevaliers de Colomb, ou si, en affirmant le caractère secret de [illegible] des Chevaliers de Colomb, [illegible] chargé cette société d'un [illegible] dont elle n'est peut-être pas coupable". La question est de savoir si les Chevaliers de Colomb tombent sous le coup de l'Encyclique Humanum Genus: c'est-à-dire si, par le fait même qu'elle est secrète, la société des Chevaliers de Colomb est prohibée. M. Frémont affirme que "toutes les sociétés secrètes, sans exception, tombent sous le coup de la même mesure inflexible", c'est-à-dire sous la condamnation du Saint-Siège. D'un autre côté, moi, j'affirme que la société des Chevaliers de Colomb, tout en gardant le caractère du secret, non seulement n'est pas condamnée par le Saint-Siège, mais qu'elle en reçoit des encouragements fréquents sous forme de bénédictions apostoliques, et autrement. M. Frémont peut ne pas vouloir parler "ex cathedra" — ce dont il ne faut pas le blâmer — mais il s'agit d'une question de fait, et il ne peut s'y dérober.

M. Frémont, pour rendre plus clair le texte de l'Encyclique *Humanum Genus*, emprunte à la "Revue internationale des Sociétés secrètes" une consultation canonique et, commentant le passage cité, il dit: Ce que les papes dénoncent, dans les sociétés qu'ils condamnent comme dangereuses, c'est avant tout le secret". Je ne suis pas théologien, mais je tiens à dire que M. Frémont, qui s'est appliqué à "recueillir l'avis des spécialistes" et qui se pique de vivre avec "les commentateurs des bulles pontificales", oublie — intentionnellement? — de faire une distinction très importante. C'est à cause de cette manie de confondre, que je lui ai suggéré, dans ma lettre du 12 décembre, d'unir à son zèle, la charité, la prudence et la circonspection. *Ce que les papes condamnent, ce n'est pas le secret, mais bien le serment du secret;* ce qu'ils condamnent ce ne sont pas les sociétés simplement secrètes, mais bien les sociétés dont les secrets comprennent un serment solennel de ne rien révéler, soit à l'Eglise ou à ses représentants, c'est-à-dire le Saint-Siège, l'évêque ou le confesseur. Pourquoi M. Frémont refuse-t-il de faire cette distinction, que la charité, la prudence et la circonspection auraient pourtant dû lui commander de faire ressortir? M. Frémont sait qu'il y a, au Canada et aux Etats-Unis, plus de 700,000 Chevaliers de Colomb, sur qui, à cause de la confusion où il est tombé, pourraient peser les soupçons les plus graves; cependant, au lieu de donner aux bulles pontificales qui traitent des sociétés secrètes leur sens vrai, il les interprète à sa façon, rejetant par là même les autorités dont il dit se relever; il sait que la société des Chevaliers de Colomb constitue un des piliers humains et laïques les plus puissants de l'Eglise, cependant il ne craint pas d'accumuler contre elle les motifs les plus dangereux de soupçon et de défiance. Avais-je raison de parler de perspicacité, de prudence et de charité?

L'Eglise Catholique est aujourd'hui, comme elle l'a été de tout temps, en but aux machinations infernales de ses nombreux ennemis. Elle a besoin dans sa lutte pour le triomphe de la vérité du concours de tous ses enfants, et plus que jamais elle demande un apostolat plus efficace de la part des laïques. Or la société des Chevaliers de Colomb, est, sous ce rapport, une puissance, dont l'influence est reconnue par les autorités les plus compétentes. Son œuvre, au Canada, aux Etats-Unis, dans les régions ravagées par la guerre depuis cinq ans, constitue un des plus beaux chapitres de l'histoire de la propagande catholique. Ses services pendant la guerre ont élargi sa sphère d'influence jusqu'à un point qu'aujourd'hui, aux Etats-Unis, les autorités civiles voient en elle l'arme la plus efficace contre le socialisme, le matérialisme et le bolshévisme. Quand le cardinal Mercier voulut, tout dernièrement, faire sentir les besoins de la Belgique au point de vue d'éducation catholique, c'est aux Chevaliers de Colomb qu'il adressa son appel, et c'est avec les contributions des Chevaliers de Colomb que l'Université catholique de Louvain se relèvera de ses cendres; quand, il y a quelques années, l'Université catholique de Washington voulut élargir son utilité et agrandir l'influence de ses chaires c'est aux Chevaliers de Colomb qu'elle s'adressa et c'est d'eux qu'elle reçut la somme de $500,000. Quand il y a quelques années encore, les terreurs du socialisme commencèrent à ronger les bases de l'organisme de la société, ce sont les Chevaliers de Colomb qui envoyèrent dans tous les grands centres du Canada et des Etats-Unis, cet éloquent converti, David Goldstein, qui démasqua si impitoyablement l'ennemi.

Je pourrais ainsi donner cent preuves de l'apostolat catholique exercé par la Chevalerie de Colomb. Qu'il me suffise de dire, toutefois, en terminant, que la Chevalerie, par le caractère de sa constitution, de ses règlements et de ses œuvres, s'est acquis un patronage auquel les préjugés ne peuvent porter atteinte.

Votre dévoué,

F. X. CHAUVIN.

M. Chauvin tient évidemment beaucoup à me faire passer pour un adversaire irréductible et sans scrupule des Chevaliers de Colomb; mais ceux qui ont lu mon article sur les sociétés secrètes, la lettre de M. Chauvin qu'il a provoquée et ma réponse à cette lettre, savent à quoi s'en tenir au sujet de ma prétendue hostilité.

J'ai exposé ce qui est communément accepté comme la doctrine de l'Eglise sur la question des sociétés secrètes: à savoir qu'elles sont toutes sans exception prohibées, quand elles ne sont pas en même temps condamnées. S'il y a quelque chose dans mon article — je ne dis pas seulement dans le fond, mais encore dans les plus légers détails de la forme — qui ne soit pas rigoureusement orthodoxe, je suis prêt à le rétracter.

M. Chauvin persiste à affirmer que la Chevalerie de Colomb est une société secrète. Je sais pourtant des Chevaliers authentiques que cette révélation a stupéfiés. M. Chauvin ne peut ignorer que son geste imprudent n'a pas précisément soulevé l'enthousiasme dans les cercles de la Chevalerie. On l'a vertement critiqué pour avoir volé au secours de la société que personne n'attaquait. N'était-ce pas admettre, en effet, qu'elle se rangeait d'elle-même dans la catégorie des sociétés dangereuses et prohibées?

Si de graves soupçons pèsent aujourd'hui sur la Chevalerie de Colomb, comme le déplore M. Chauvin, il doit s'en prendre à lui seul. Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, il ne peut échapper à cette responsabilité.

Je n'ai donc point à me disculper ici d'accusations qui ne m'atteignent pas. Je m'occuperai uniquement du point de doctrine qui nous divise, M. Chauvin et moi. Cependant je puis bien avouer que je n'ai rien à redire au panégyrique ému qu'on vient de lire. Les bénédictions apostoliques, loin de me scandaliser, me paraissent amplement justifiées par les brillants états de service qu'elles sont venues reconnaître et les Chevaliers de Colomb méritent assurément de sincères félicitations pour s'être attiré des marques aussi flatteuses d'attention de la part du Saint-Siège. Quant à leur portée véritable, je n'ai pas à y revenir après ce qu'en ont dit récemment, ici même, M. Raymond Denis et "Un Sauvage".

Mon contradicteur affirme que la Société des Chevaliers de Colomb, *bien que société secrète*, n'est pas condamnée par le Saint-Siège. Ceci revient à dire — et c'est le seul point sur lequel porte véritablement la controverse — que toutes les sociétés secrètes ne sont pas prohibées. M. Chauvin décrète qu'il faut distinguer deux sortes de sociétés secrètes: celles qui ont un serment solennel et celles qui n'en ont pas; car *ce que les papes condamnent*, dit-il, *ce n'est pas le secret, mais bien le serment du secret.*

Que faut-il penser de cette distinction?

L'Encyclique *Humanum Genus* dit textuellement:

"La plupart du temps, ceux qui sollicitent l'initiation doivent promettre, bien plus, ils doivent faire le serment solennel de ne jamais révéler à personne, à aucun moment, d'aucune manière, les noms des associés, les notes caractéristiques et les doctrines de la société."

La plupart du temps... dit le document pontifical: le serment solennel n'est donc pas rigoureusement essentiel pour entraîner la condamnation.

La consultation canonique déjà citée dans ma réponse à la première lettre de M. Chauvin renferme ce passage: "*Toutes les sociétés secrètes sont prohibées par le seul fait qu'elles sont secrètes. Une société secrète est celle qui impose à ses membres le serment de ne jamais révéler à qui que ce soit les statuts de la société ou ce qui se passe dans ses assemblées*".

M. Chauvin laisse entendre clairement que telle société dont il prend la défense, bien que secrète, n'a pas de serment. Qu'on me permette de citer ici une de mes "autorités", Jean Bidegain, un ancien Franc-Maçon converti, qui, en sa qualité de sous-secrétaire du Grand-Orient de France, a vécu pendant dix années au cœur même de la Maçonnerie:

"Là où il y a serment, il y a société secrète.

"Là où il y a société secrète, il y a serment.

Le serment joue, dans les sociétés clandestines, un rôle primordial, mais, là encore, il ne faut pas se fier aux apparences, d'autant plus que les créateurs de sociétés secrètes sont passés maîtres dans l'art de tromper leurs ouailles et de donner aux plus dangereux engagements l'aspect de formules innocentes et banales. La forme matérielle, le texte du serment importe peu. C'est surtout en ces matières que nous devons nous rappeler les avertissements de l'Eglise sur l'"astuce", les "ruses" et les "artifices" de ces "hommes perfides" que sont les sectaires".

Le même Jean Bidegain, étudiant la question des sociétés secrètes catholiques, s'exprime en ces termes:

"Pour que les catholiques puissent lutter avec autorité et avec efficacité contre les sociétés que l'Eglise prohibe, il importe, au premier chef, qu'ils ne laissent se former, dans leurs rangs, aucune société secrète ou de laquelle les allures pourraient permettre de dire qu'elle ressemble à une société secrète.

Sur ce même chapitre des sociétés secrètes catholiques, voici encore l'opinion de Copin-Albancelli, un autre ancien Franc-Maçon désaveuglé, un autre expert en sociétés secrètes... En reproduisant les écrits de ces publicistes connus, je tiens à dégager à l'avance ma responsabilité, au cas où l'on voudrait y voir une nouvelle attaque contre la Chevalerie de Colomb ou toute autre société.

"L'action secrète est, par nature, favorable au mal, comme la nuit est favorable aux voleurs. L'adopter pour la défense du Bien serait donc tout aussi dangereux qu'il le serait de maintenir artificiellement l'obscurité pendant le jour pour s'opposer plus sûrement aux entreprises des malfaiteurs.

L'Eglise n'a d'ailleurs jamais hésité sur cette question. Elle condamne la société secrète comme elle condamne le mensonge et l'hypocrisie. Cela devrait suffire aux catholiques. En fait, on peut constater que cela ne suffit pas. Ce n'est pas assez que l'établissement de la Franc-Maçonnerie ait été accepté voici bientôt deux siècles. On rencontre encore à notre époque un grand nombre de catholiques qui se montrent disposés à organiser des sociétés secrètes, sous prétexte de défendre le catholicisme.

Il n'est pas sans intérêt de leur faire constater que si l'Eglise condamne la société secrète, ses adversaires ne souhaitent au contraire qu'une chose: c'est que la société secrète soit propagée le plus possible. Bon nombre de documents le prouvent."

Copin-Albancelli cite, entre autres, une lettre de Piccolo-Tigre, l'un des membres les plus actifs de la Haute-Vente, recommandant "*d'affilier à toute sorte de congrégations, telles qu'elles,* pourvu que le mystère y domine, *toute espèce de gens... Ne craignez pas, dit ce vrai Franc-Maçon, de glisser quelques-uns des nôtres au milieu de ces troupeaux guidés par une dévotion stupide... Réunissez dans un lieu ou dans un autre, dans les sacristies même ou dans les chapelles, vos tribus encore ignorantes; mettez-les sous la houlette d'un prêtre vertueux, bien noté, mais crédule et facile à tromper...*"

L'écrivain antimaçonnique cite encore les recommandations suivantes du Grand-Orient à ses membres: "*Organisez parmi les catholiques des sociétés de toutes sortes, pourvu qu'elles attirent les pères de famille en dehors de leurs foyers. Attirez-les par l'appât des amusements et les plaisirs du monde*".

J'abuse de la patience du lecteur. Mais M. Chauvin s'était moqué de mes autorités. J'ai tenu à lui montrer que mes autorités parlent un langage clair et net, absolument sans équivoque.

DONATIEN FRÉMONT.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEGAL, Alta

Avec le retour d'une température modérée, les affaires ont repris d'activité.

—Le docteur J. A. Genest et Mme sont partis pour un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

—La vente des paniers, dimanche, au profit du nouveau presbytère, a eu un succès: on y a réalisé la somme de $1000.

—Les élections municipales pour le [illegible] ont donné le résultat suivant: [illegible] Martel, J. M. Duquette, [illegible] Duthed. La prochaine assemblée du nouveau conseil pour l'élection [illegible] aura lieu lundi prochain.

—MM. W. Mercier et J. B. Côté doivent partir dans quelques jours pour un voyage de plusieurs semaines en Californie et en Louisiane; ils se proposent de visiter entre autres villes: Vancouver, Victoria, Seattle, San Francisco, Los Angeles, San Diego et Nouvelle Orléans.

—M. Alexis Bonin a vendu ses terres et a fait enchère de son roulant. Il se propose d'aller demeurer sous un climat plus chaud.

—Les fermiers se plaignent amèrement, et avec raison, du manque de wagons pour l'expédition du grain. La plus grande partie de l'abondante récolte de l'automne dernier est encore en grenier et rien ne peut être expédié. Il y a sûrement quelque chose de détraqué dans le mécanisme qui gouverne les chemins de fer. Tout le monde souffre plus ou moins de cet état de chose.

—Mme Henri Chamberland vient de faire l'acquisition de 160 acres de M. Patterson.

—Nous apprenons avec plaisir que la commission scolaire de l'école du village a retenu pour l'année 1920 les services de nos deux dévouées institutrices, Mlles Béliveau et Aucoin.

—C'est notre ami M. Jos. Malo qui est le gérant *pro tempore* de la succursale de la Banque d'Hochelaga ici, en l'absence de M. Audette; il remplit ses hautes fonctions avec toute la compétence et la dignité qu'on lui connaît.

—Une grande activité va régner dans nos champs au printemps, si on en juge par le grand nombre de tracteurs agricoles qui se vendent ici actuellement. Le Titan 10-20, vendu par la Compagnie Internationale, semble avoir la faveur en ce moment, et comme il y a une très grande demande de ces tracteurs, plusieurs de nos fermiers les plus avisés et les plus progressifs ont déjà fait leur commande à M. J. B. Coté, le représentant compétent de la Cie Internationale ici; parmi ceux-ci il faut mentionner: MM. Henri Lefebvre, Odilon Lamarre, [illegible], John Patterson, Oscar Caron, J. Ozabko, Aldéric Trudel, [illegible] Létourneau, Grégoire Zabinski, [illegible], Pierre Guenette, etc. Parmi leurs devanciers qui ont introduit avec succès cette méthode moderne sur leurs fermes et qui ont montré l'exemple, nous mentionnerons MM. [illegible], Ludger Montpetit, Hypolite Rousseau, Médard Léger. Qui l'eût dit, il y a Legal, il y a dix ans. Le progrès fait son chemin chez les Canadiens français comme ailleurs.

—M. O. St-Germain, avocat, a ouvert, en compagnie de M. Louis Chamblard, un bureau d'immeubles dans notre village. Nous leur souhaitons bon succès.

—A l'occasion des fêtes de Noël, tous nos jeunes étudiants et étudiantes sont revenus parmi nous pour quelques jours.

—La nouvelle succursale de la banque des Marchands, ici depuis peu, fait d'assez bonnes affaires pour songer à s'y installer d'une manière permanente.

—M. D. Bougie est allé avec sa famille se promener dans la province de Québec.

WILLOW BUNCH, Sask.

L'élection des syndics a eu lieu dimanche, le 28 décembre, en cette paroisse. MM. Arthur Lavallée et Sabon Beauchêne ont été remplacés par MM. A. P. Beausoleil et Prudent Lapointe.

Tout en saluant l'arrivée des nouveaux syndics, il nous fait plaisir de remercier les syndics sortant de charge de leur dévouement dans l'accomplissement de leur charge paroissiale. Plusieurs travaux importants se sont faits sous leur règne, et ils emportent la reconnaissance de tous.

—Il nous est agréable de saluer l'arrivée de M. l'abbé Turgeon, que Mgr Mathieu nous envoie comme assistant à notre curé. M. l'abbé Turgeon était ci-devant vicaire de Dollard. Il est le bienvenu au milieu de nous.

—M. et Mme Boisvert, de St-Zénon, Qué., sont actuellement en promenade chez M. Evangéliste Beausoleil.

WAUCHOPE, Sask.

Le 22 décembre dernier a eu lieu dans notre salle paroissiale un concert donné par les enfants du couvent Ste-Anne au profit de l'église.

Tous les acteurs et actrices, dont la presque totalité paraissait pour la première fois sur un théâtre, se sont bien acquittés de leurs tâches, grâce à l'habile direction de Mlle Marie-Thérèse Guignet, institutrice au couvent depuis quelques mois, que la population tout entière est unanime à remercier de son grand travail.

Les personnes de langue anglaise qui ont assisté à la séance ont constaté la supériorité de l'enseignement bilingue, car les pièces anglaises ont été très bien interprétées par nos enfants français, et dans les chants en français, plusieurs jeunes élèves anglais prenaient aussi part. Voici le programme:

1.—Duo de piano par Mlle G. Sylvestre et Mme J. Delmaire.
2.—Compliment à M. le curé, par Jeanne Huybrecht.
3.—Le Noël des mésanges, par les élèves.
4.—Christmas Holy night, par les élèves.
5.—La vérité rend grand, par Francis Bernuy.
6.—Discontented Sisters, pièce en un acte par Miss Arabella, Jeanne Huybrecht: Bridget, Emma Gillard; Miss Cynthia, Yvonne Ruel: Dinah, Albertine Ruel.
7.—2 Chanson militaire, par Gabriel Bernuy, accompagnée au piano par M. Henry Prost.
8.—"Nous sommes enfants de la France", chœur par les élèves.
9.—Duo de piano, par Mlles Albertine Ruel et Jeanne Huybrecht.
10.—La malade imaginaire, pièce en un acte.
11.—Une lettre à Noël par Jeanne Boitteaux.
12.—Chant par Mme Julien Delmaire, qui s'accompagnait au piano.
13.—Topsy Turvy, par les 8 acrobates.
14.—Trois anges sont venus ce soir, par Mlles Antoinette Huybrecht Emma Gillard, Germaine Laval et Régina Renard.
15.—Les griefs d'un petit écolier, par Charles Quennelle.
16.—Les trois couleurs, par Mlles L. Laurence et A. Ruel.
17—Just before the battle, pose avec chant anglais.
18—Tenting to night, saynète et chant anglais dont Mlle Emma Gillard a très bien rempli son rôle d'infirmière.
19—Chant, par Joseph Prost, accompagné par son frère.
20.—Au revoir, par Mlles L. Laurence et A. Ruel.
21.—Solo de violon, par M. Edmond Escaravage, accompagné au piano par M. Henry Prost.
22.—La leçon à la bonne, par Luc Lemieux.
23.—Flag Drill, par les élèves.
24.—Les vœux.
25.—O Canada et God Save the King, par les élèves.

Tous les chants exécutés par les élèves ont été accompagnés par Mme Julien Delmaire.

Mme Olivier Germain a confectionné un magnifique couvre-pieds en soie qui a été mis en loterie et qui a rapporté la somme de cinquante dollars; elle a également fait un très beau coussin qui a été vendu à l'enchère. Mme Germain est très dévouée pour confectionner différentes choses qu'elle offre généreusement à toutes nos fêtes au profit de l'église. M. Henry Prost a également fait un beau tableau qui a été mis à la loterie. Mmes Laurence et Eugénie Boitteaux ont aussi fait des travaux qui ont été vendus à l'enchère.

Malgré les mauvaises récoltes, la population s'est montrée très généreuse et les recettes ont surpassé toutes nos espérances.

Une fois de plus nos remerciements à Mlle Guignet, pour son habile direction et à toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer à rehausser cette fête. Pour clore la séance, un arbre de Noël était dressé et surchargé de cadeaux qui ont été distribués par le Père Noël à profusion.

DUCK LAKE, Sask.

Le 29 décembre a été célébré dans notre église le mariage de M. Achille Courchêne, fils de M. Moïse Courchêne, et de Mlle Clemence Perret, fille de M. Gentil Perret. La cérémonie a été accompagnée d'une grand'messe avec musique. Mlle Desilda Doucette, notre musicienne bien connue, était à l'orgue.

Le dîner a eu lieu chez M. Moïse Courchêne, père du marié. Le R. P. Husson, curé, y assistait, ainsi que les parents des deux familles. La soirée s'est passée très agréablement chez M. Perret, père de la mariée.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

CHARLOTTE. Sask.

M. Henri Salembier, après 7 ans d'absence, est revenu voir sa mère et ses autres parents avec une gentille compagne qu'il rencontra en France, lors de son séjour dans les vieux pays, au service des Etats-Unis.

—L'examen a eu lieu cet après-midi à l'école Ste-Marguerite, dirigée par Mlle N. Audet. Bon nombre de parents des élèves y assistaient, entr'autres: le Rév. Père Vandandale, MM. A. Salembier, A. Langlois et P. Hamel, commissaires. Il nous a fait plaisir de constater les progrès sensibles des enfants. Ces derniers exécutèrent admirablement bien le programme suivant:

1.—Allocution, par Mlle M. Langevin; Chœur des Enfants, "O Canada".
2.—Lecture Grade I; La Première Récompense par G. Salembier.
3.—Lecture Grade II; Chansons: Jack Frost, par J. Langlois; Where They Grow par J. Paquette.
4.—Lecture Grade III; Dialogue: "Good By", par Mlles C. Imhoff et R. Oster.
5.—Grammaire Grade IV; Scène comique: "Les deux défauts" par Mlle A. Langlois, MM. L. Bertrand et P. Langlois.
6.—Epellation Grade I et II; Déclamation: "The Quest", par C. Borzel.
7.—Epellation Grade III et IV; Récitation: "Where Go The Boats", par Miss C. Oster.
8.—Arithmétique, All Grades: "The Choice of Trades", par J. Paquette, C. Imhoff, F. Bertrand, J. Martin, A. Borzel et L. Langlois.
9.—Géographie, Grade III et IV; Monologue: "Le noyer et le saule", par L. Bertrand.
10.—Lecture française, 1ère Division: Pièce comique: "A Farm for Sale", par Mlle A. Langevin, G. Imhoff et L. Bertrand.
11.—Lecture française, 2e Division: Monologues par Mlle D. Martin et M. R. Paquette.
12.—Chœur des Enfants: "Santa We'll be Good".

Durant le chœur, le bon St-Nicolas fit son apparition et distribua à chacun un joli cadeau comme récompense. Et pour finir, une adresse de remerciement fut dite en français par Mlle A. Langlois.

—La messe de minuit est toujours une heure délicieuse qui charme et édifie les catholiques, et même les protestants qui y viennent par curiosité. Le chant et la musique furent très bien rendus.

Outre les chantres habituels nous avons remarqué Mme C. Lambin qui entonna admirablement bien quelques solos. MM. T. Nadon rendit très bien un cantique durant la Communion. Mlle Roussel agissait comme organiste et M. O. Nadon, comme violoniste.

—Plus de cinquante personnes se réunissaient le soir de la Noël chez Mme A. Salembier afin de lui offrir une magnifique chaise à l'occasion du 32ème anniversaire de sa naissance. Après avoir remercié ses amis de l'agréable surprise causée, Mme Salembier convoqua les assistants à faire la partie de "Euchre" qui eut le résultat suivant: 1er prix, Mlle B. Langevin et M. A. Roy. Prix de consolation, Mme H. Salembier et M. V. Lebossé.

Après la joute il y eut succulent réveillon et *sauterie*. Tout le monde s'amusa tant et si bien que l'on ne songea à se retirer qu'à 3 hrs. du matin.

L'Ecole canadienne-francaise

L'importance du rôle que joue de nos jours l'école primaire n'échappe à personne. C'est pourquoi la question de l'éducation est depuis quelque temps sans cesse à l'affiche. Elle nous intéresse particulièrement nous Canadiens-français, à cause de notre situation spéciale. Nous sommes une race dont la survivance est menacée. Comment la défendront les hommes de demain? Quelle sera leur mentalité? Demeureront-ils attachés aux traditions françaises, ou les abandonneront-ils pour adopter les idées et les mœurs américaines ou anglaises? Cela dépend de la formation qu'ils recevront jeunes, à l'école. Voilà pourquoi il est nécessaire que l'enseignement primaire soit bien orienté, qu'il développe les facultés de nos enfants dans le sens de nos qualités et de nos aspirations ethniques. C'est la thèse que développe avec une logique et une clarté remarquable, le R. P. Adélard Dugré, S.J., dans une brochure que vient de publier l'Œuvre des Tracts sous ce titre: L'Ecole canadienne-française. Ce travail devrait être entre les mains de tous les nôtres qui pensent et exercent quelque influence. Il ne se vend que 5 sous l'exemplaire; 6 sous franco; $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus. A l'Œuvre des Tracts, Casier postal. No. 1482, Montréal.

—M. Jean Dupuy, sénateur, ancien premier ministre, directeur du *Petit Parisien*, et président du syndicat de la Presse parisienne, est mort le 31 décembre.

Bulletin de Colonisation

Numéro 1 — Nouvelle Année

COLONS ET CULTIVATEURS CANADIENS

Faites que 1920 soit une année de Colonisation par excellence

Recherchez les occasions de connaître les bonnes régions de Colonisation. Etudiez leurs avantages. Si vous pensez à vous déplacer, ou à établir vos garçons, renseignez-vous sur les moyens de choisir une belle terre parmi les vôtres, dans un centre agricole prospère. Lisez le "Bulletin de Colonisation" et faites le lire à vos parents et à vos amis.

(A suivre)

Grande VENTE de SOLDE

DE JANVIER

CHEZ - McLEAN

C'est avec un véritable enthousiasme que nous entreprenons cette vente

Nous avons des quantités de marchandises, de bonnes marchandises, de marchandises rares, achetées le printemps dernier, alors que les prix étaient près d'un tiers plus bas qu'aujourd'hui. Les personnes qui s'y connaissent ont toujours acheté chez nous à cause de la qualité de nos marchandises.

Ces marchandises seront toutes vendues d'ici dix jours à cause de leurs prix.

Venez voir ces réductions Nous disons les choses telles qu'elles sont; c'est une véritable aubaine

Les marchandises ... nouvelle saison réclament ... attention et des ... d'automne arrivant encore, ... faisons la seule chose ... NOUS AVONS REDUIT LES PRIX, quelques articles de ... tié, même plus que de ...

Il n'y aura pas d'adm... moyants. Les ordres de ... rection sont un congé ... bref. VOICI:

Réduction des prix

Monsieur "Solde" a pris charge du grand magasin McLean.

Il a massacré les prix de telle façon que cette vente aura un succès sans précédent.

Si nous pouvions seulement écrire à chacun, pour qu'il vienne et voit par lui-même!

Un jour serait suffisant pour achever cette fameuse campagne d'économie.

VOUS AUREZ AVANTAGE A VENIR DE BONNE HEURE



Trop de marchandises en magasin

Les conditions incertaines des affaires nous ont obligés à avoir de grandes quantités de marchandises.

L'encombrement dans beaucoup de rayons était inévitable.

Nous n'en sommes pas effrayés, car la marchandise est bonne, supérieure, elle a été achetée au-dessous des prix du marché actuel.

Vous devriez voir les prix que nous avions d'abord marqués!

Nous savons dès maintenant que chaque article est assuré d'être enlevé.

VOUS AUREZ AVANTAGE A VENIR DE BONNE HEURE

Nous ne pouvons remplir les commandes par le téléphone et par la poste.

La vente dure dix jours
A PARTIR DU mercredi 7 JANVIER

Nous ne rendrons pas l'argent ni n'échangerons les marchandises.

Cravates en soie de 75c	Bretelles de 50c	Echarpes de $1 75	Couvre-pieds de $4.50	Pantoufles noires	Souliers hauts en feutre	Casquettes de $2.50
29c	19c	98c	$2.89	79c	$1.98	99c
Trois douzaines de cravates à bouts larges à la vente McLean.	Cinq bretelles, couleurs pâles, sans élastique, à la vente McLean.	En tissu écossais, Jolie écharpe avec toque à l'avenant.	Couvre-pieds par rayon de miel blanc, pour lit double ou simple, à la vente McLean.	Tout feutre fort. Toutes les pointures de 5 à 7, pour garçons ou jeunes filles, à la vente McLean.	Les plus petites pointures dans les souliers hauts en feutre pour enfants, à la vente McLean.	Casquettes en ... noires, trente seulement à ... der, à la vente McLean

UNE VENTE REELLEMENT EXTRAORDINAIRE. VOYEZ LES ETIQUETTES JAUNES.

Tweed pesant de $3.50 sacrifié a $1.78

En vert foncé. Les deux grosses pièces disparaîtront comme par enchantement à cette occasion monstre VENTE DE SOLDE DE JANVIER DE McLEAN ....

LA VENTE QUE VOUS ATTENDEZ DEPUIS JANVIER DERNIER

GRANDE VENTE DE SOLDE DE MANTEAUX D'HIVER POUR DAMES

Manteaux de dames jusqu'à $37.50 soldés à $18.95

Manteaux en tweed tout laine pesant et drap frisé, bien taillé, jolis modèles. Prix réguliers de $30.00 à $37.50.

A LA VENTE DE SOLDE DE JANVIER DE McLEAN ....

Offre splendide de manteaux de haute qualité à $29.95

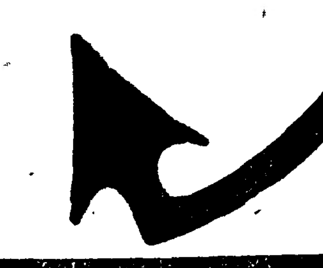
En velours tout laine, reflet d'argent, etc. Pas deux manteaux semblables, styles très chic; poches, ceintures et cols avec garnitures spéciales. Couleurs: bourgogne, bleu, brun et taupe

A la vente de janvier de McLean..

CLAQUES pour dames

Prix de solde **98c** la paire

125 paires de claques tige en drap Jersey, talons bas, prix régulier $1.75. Toutes les pointures à partir de 2½, si vous venez de bonne heure.



UNE DES OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

$6.75 Chandails doubles, d'hommes adjugés à $2.98

Chandails gris. La double épaisseur donne double chaleur et double usage.

A LA GRANDE VENTE DE SOLDE DE JANVIER CHEZ McLEAN

UNE DES OCCASIONS EN CHAUSSURES

$6.50 Une des occasions en chaussures Bottines habillées de dames, réduites $2.89

Et il y en a de $8.50.

Ce sont toutes des bottines à boutons en chevreau et cuir verni, avec haut en chevreau et verni. Il y en a 119 paires, et toutes les pointures y sont, de 2½ à 5.

A la grande vente de solde chez McLean ....

VOICI VOTRE CHANCE

En plein milieu de l'hiver, vous pouvez acheter des chaussures et des vêtements chauds aux prix de fin de saison.

Nous tenons la tête pour la qualité des marchandises. Cette vente montre notre supériorité dans les occasions.

Manteaux d'enfants $3.95

Manteau en tweed brun, bien doublé en flanelette.

Occasions dans notre rayon d'épicerie

BEURRE DE CREMERIE No. 1	BALAIS
Régulier 75c	Régulier 85c
VENTE 65c VENTE	VENTE 60c
POUDRE A FLAN	SIROP "OLD TYMYE"
Régulier 15c	La bouteille
VENTE 3 POUR 25c	30c

Rayon des Modes

Chapeaux	Bonnets
$1.95	$1.95

Etoffes à robe, 95c

49c

Tissu à robe fantaisie, double, en bleu marine, vert, brun, marron. Prix très avantageux chez McLEAN.

Gilets d'enfants, 65c

29c

Seulement quelques-uns dépareillés, valeur moyenne 65c, à LA VENTE DE SOLDE DE McLEAN.

Le grand magasin aux occasions fameuses dans une tempête de dix jours



Le magasin où la qualité s'allie aux prix réduits pendant dix jours.

Chandails d'enfants de $2

98c

Pour enfants de trois ans. Un prix absurde pour des gilets d'hiver en ce moment, mais C'EST CHEZ McLEAN.

Claques hautes de $2.75

$1.89

Claques (overshoes) à ... boucles et bouton, pour jeunes filles. La meilleure qualité. A LA VENTE McLEAN

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Un tragique accident est arrivé à Jordan River, district situé à l'est [illegible]. Un nouveau colon nommé McCarthy a été tué accidentellement d'un coup de carabine, par Victor Forseille, un compatriote franco-belge de Jordan River.

Voyant une piste fraîche d'orignal passant près de la demeure des MM. Forseille, McCarthy entra chez eux pour les avertir du fait, tout en demandant à l'un d'eux de bien vouloir suivre cette piste. Victor saisit sa carabine et sortit pour suivre la piste. Il cherche l'animal pendant quelques heures et ne voyant rien, il revint sur ses pas pour se rendre chez lui. Tout à coup il aperçut un objet remuant loin de lui et ayant tout à fait la couleur d'un orignal. C'était McCarthy qui s'en retournait chez lui traînant une toboggan remplie d'é[illegible]. McCarthy portait un chan[illegible] et s'en venait dans la direction de Victor. Il était penché en avant, avant la corde de la toboggan sur son épaule. Victor, prenant McCarthy pour l'orignal, tira un coup de sa carabine. La balle frappa McCarthy en pleine poitrine. Celui-ci s'affaissa en jetant un cri. Victor s'aperçut tout de suite de sa méprise et courut chercher du secours. Lorsqu'il approcha de McCarthy, celui-ci avait cessé de vivre. Victor avertit de suite les autorités, et on descendit le corps de McCarthy à Tisdale pour l'enquête.

Victor Forseille appartient à l'une des meilleures familles françaises [illegible] son père vint s'établir [illegible] six ans, et avec ses [illegible] des terres sur le [illegible]. Les messieurs [illegible] pas seulement cultivateurs, ils sont aussi tous ingé[illegible] de première classe [illegible] sont en grande demande [illegible] district, surtout durant les battages.

Victor est bien connu de tous ici, [illegible] Tisdale où il a travaillé [illegible]. Il fut même con[illegible] dans notre localité. Tout le monde d'ici [illegible] la famille Forseille dans ce malheur, et on a bon espoir que la Justice reconnaissant la nature de l'accident, se montrera clémente envers notre jeune compatriote. On dit même qu'une pétition sera envoyée aux autorités judiciaires recommandant la clémence à propos de ce tragique accident.

Notre district semble jouer de malheur, de ce temps-ci, pour les incendies. Il y a quelque temps, c'était notre presbytère qui était détruit de fond en comble. Samedi passé, la demeure de M. Omer Bernatchez prenait feu vers midi, et en un instant la bâtisse fut brûlée. La famille de M. Gustave Bernatchez habitait cette demeure, et lorsque le feu se déclara, Mme Bernatchez était seule au logis avec ses quatre jeunes enfants. Elle réussit à se sauver avec ses enfants, ainsi que quelques meubles qu'elle put sortir avant que tout ne brûlât. Par une curieuse circonstance, notre curé, M. Perrault, qui se trouvait à demeurer chez M. E. Favreau depuis l'incendie du presbytère, fut le premier rendu sur la place de l'incendie, en compagnie de M. E. Favreau, qui se trouve voisin de M. Bernatchez.

—Il y a quelque temps, M. Joseph A. Hudon était à faire des travaux à son écurie, lorsqu'en se retournant, il s'aperçut que le feu s'était déclaré à sa résidence. Il s'y rendit en toute hâte, comptant pouvoir éteindre ce commencement d'incendie, mais malheureusement il était trop tard. Déjà toute la bâtisse prenait feu, et il ne put sauver que quelques effets. C'est la deuxième résidence que M. Hudon perd par le feu depuis quatre ans. De plus, l'an dernier, une explosion se fit dans son poêle, sans qu'il pût s'en expliquer la cause. M. Hudon, qui se tenait près du poêle à ce moment, reçut les débris en pleine figure. Il perdit de ce fait l'usage d'un œil, et le deuxième fut aussi en danger pendant un certain temps.

—M. Albert Marchildon a été élu dernièrement conseiller municipal pour la Division 4, de la municipalité de Connaught. Notre district compte actuelle deux Canadiens français membres de ce conseil. M. Théodore Lalonde ayant été élu conseiller de la Division 1 pour cette municipalité l'an dernier.

—M. Zotique Perrault, arrivé récemment de l'Ontario, a fait l'acquisition d'une terre dans la partie ouest de la paroisse.

—o—

ST. HUBERT MISSION, Sask.

Les 23 et 25 décembre ont été, pour notre paroisse, deux beaux jours de fête. Le 23 fut le jour des Enfants, le 25, celui des grands comme des petits.

En raison de notre éloignement des grands centres, nous avons peut-être moins d'occasion de nous distraire pour rompre la monotonie de la vie. Mais ce n'est pas là la principale raison qui nous fait nous rendre avec tant d'empressement à toutes les réunions où nous sommes appelés. Notre curé avait invité par lettre tous ses paroissiens à assister, le 23, à 2 h. p. m. à un concert donné par les enfants des écoles de St-Hubert. Du moment qu'il s'agit d'un concert, d'un concert donné par des enfants, et surtout par nos enfants,—nous en avons l'habitude, nous sommes certains, à l'avance, que nous n'aurons à regretter ni notre temps ni notre argent. Et vraiment, cette fois encore, (je devrais dire: cette fois plus que jamais) le résultat a dépassé toutes nos espérances.

Comme par le passé, tous nos gamins et gamines, sans exception, ont voulu paraître sur la scène, qui pour un chant, qui pour une déclamation, qui pour une farce, qui même pour de la haute comédie (tout comme dans les plus grands théâtres). Pour avoir une idée du plaisir que nous avons goûté, il faudrait avoir vu comme nous avec quel entrain et quelle perfection venait s'escrimer sur la scène ne chacun de nos jeunes acteurs, chanteurs, déclamateurs, musiciens, pianistes, farceurs, ou comédiens. Et nos enfants prennent si facilement et gardent si volontiers l'habitude de nous procurer ce genre de plaisir, que même après leurs études terminées, ils n'éprouvent aucune répugnance à demeurer, à nos yeux, longtemps encore assez petits, ou pas trop grands, pour avoir le droit de renforcer les rangs de nos écoliers dans leurs concerts, et de leur donner un petit coup de main, voire même, à l'occasion, un grand coup de voix. Et certes, ce n'est pas nous qui le regretterons: car, après le beau travail que nos filles aînées surtout ont accompli sur la scène, nous leur en voudrions certainement si, désormais, une pensée d'orgueil leur faisait croire qu'elles sont devenues désormais des personnes de trop grande importance pour paraître sur la scène en compagnie de nos plus jeunes artistes.

De fait, pendant plus de deux heures, qui ont été jugées bien trop courtes, nos enfants, petits et grands, nous ont tenus sous le charme de leurs exploits.

La pièce de résistance était la Comédie en deux actes intitulée *"La Veuve d'Harpagnon"*. La Vieille était bien digne de son Vieux, si bien caractérisé par Molière: et les nièces de la Vieille valaient bien les neveux de son Vieux. Nul doute que nos actrices, qui avaient si bien su, pour quelques instants, se mettre dans la peau de la vieille avare de tante et de ses gredines de nièces et nous faire rire à leurs dépens, auront su, de même, aussitôt le concert fini, non seulement sortir de leur peau, mais encore se dépouiller de leur triste mentalité.

Le "DENTISTE", petite farce en anglais, a fait aussi beaucoup rire. Les "DEUX SOUPES AU LAIT" ont bien aussi leur mérite.

Enfin les petites filles ont exécuté leur "RAINBOW DRILL", avec tant de grâce et de perfection que des "ENCORE" partis spontanément de tous les coins de la salle les ont obligées à nous en donner une seconde édition; et si nous n'avions pas craint d'abuser de leur bonne volonté et de leurs forces, nous n'aurions pas reculé devant une troisième. En tout cas, les applaudissements frénétiques et prolongés qui ont salué la fin de la deuxième édition ont dû montrer suffisamment à nos enfants combien nous apprécions leur mérite et leur talent.

Chacun s'est retiré en se demandant par quels moyens nos bonnes religieuses peuvent arriver à obtenir de nos enfants des résultats aussi surprenants. Ce qui a fait aussi beaucoup d'impression sur l'assistance, c'est de constater qu'à St-Hubert, non seulement nos petits de langue française parlent bien leur langue maternelle, mais encore que même les enfants de langue anglaise sont capables d'apprendre et de débiter en français, et avec une rare perfection de prononciation, de jolis morceaux de notre belle littérature française.

Un brave Irlandais, étranger à la paroisse, mais dont la fille est pensionnaire au Couvent, a été si émerveillé du beau travail de nos enfants, et du mérite de nos dévouées religieuses, qu'aussitôt après le concert, il a voulu, de son plein gré, montrer immédiatement toute sa satisfaction, en demandant à mettre son nom, pour un beau cent piastres sur la liste de souscription ouverte dernièrement dans la paroisse pour aider nos religieuses à bâtir à St-Hubert, au plus tôt, un plus grand Pensionnat, afin qu'elles soient en mesure de recevoir tous les enfants qui leur sont présentés. (Qu'il nous soit permis d'ajouter ici, entre parenthèse, que *ce cent piastres* nouveau portait déjà le chiffre total de la souscription en faveur de nos Religieuses au joli total de $2904.00. Et la souscription ne semble pas encore sur le *point d'être close*).

Le 25 décembre a été aussi un bien beau jour de fête pour notre paroisse. La messe de minuit surtout nous a donné le magnifique spectacle d'une église bondée d'assistants dont 95 p.c. au moins sont passés par le confessional et se sont approchés de la Table Sainte.

Un témoin qui n'est pas encore remis de son émotion

—o—

DOLLARD, Sask.

Le 24 décembre dernier, l'école Valroy fermait ses portes pour deux longs mois de vacances, mais non sans laisser à chacun un heureux souvenir de l'année scolaire 1919.

Sur l'invitation de Mlle l'institutrice, MM. les Commissaires, parents et amis, venaient en ce jour présider à la "fin d'année" et à la distribution des prix des élèves.

La tenue irréprochable et la bonne discipline de la classe ont été d'abord un sujet d'admiration. Que dire ensuite des nombreux et magnifiques ouvrages de crochet, de broderie et de couture, œuvre de ces enfants, disposés avec tant d'élégance et de tact!!!

Les quelques matières du programme que M. le Président des Commissaires a bien voulu soumettre à leur épreuve furent rendues avec grande facilité: ce qui dit assez le travail que ces enfants ont dû s'imposer durant ces dernières années. Enfin nous sommes heureux de le redire: Cette petite séance fut un vrai succès. Aussi c'est de tout cœur que nous offrons des félicitations à notre dévouée institutrice, Mlle Yvonne Fontaine, et aussi à chacun de ses élèves en particulier. Nous souhaiterions que chaque année d'études soit couronnée d'une aussi belle et bonne fin, et pour l'honneur de nos écoles bilingues et pour celle de notre race franco-canadienne.

M. J. Dupeyron, président des commissaires, dont l'éloquence ne nous est pas inconnue, nous a fait l'honneur d'un petit discours de circonstance qui fut fort applaudi. Rien n'est plus propre à faire vibrer une âme vraiment patriotique que d'entendre parler de ses droits les plus chers: la conservation et la défense de notre belle langue française.

La distribution des prix fut suivie d'un chant par les élèves. Les accents joyeux de ce chœur enfantin disaient assez clairement le bonheur que procure le devoir bien accompli.

Mlle l'institutrice eut l'heureuse surprise d'un magnifique cadeau, témoignage d'affection et de reconnaissance de ses élèves, gracieusement offert par Mlle Etiennette Marquis. Enfin l'on se sépara tout heureux du succès obtenu et des belles vacances à venir.

—Tout au bonheur qu'occasionnent les belles fêtes de Noël, on se berce d'illusions pour éloigner les tristes pensées du départ. Aujourd'hui pourtant nous sommes en face de la réalité de nos appréhensions. Nous, paroissiens de Dollard, venons de perdre dans la personne de M. l'abbé J. A. Turgeon, assistant de M. le curé Rioux, non seulement un ministre dévoué, mais encore un ami vraiment sincère. Durant son trop court passage parmi nous, il a su gagner nos cœurs; aussi nous lui conserverons, avec nos sentiments d'affection et de gratitude, un heureux souvenir. Puisse son séjour à Willow Bunch lui procurer tout le bonheur que souhaite son cœur de prêtre!!

—La température idéale, dont nous sommes favorisés depuis quelques jours, facilite la série de réunions intimes et tant goûtées que ramène toujours le temps des fêtes. Permettez-nous de signaler entre autres notre veillée de cartes, suivie d'un souper au panier, qui eut lieu à Dollard le 27 dernier. Nous devons de cordiales félicitations et des remerciements à la foule nombreuse de joyeux convives qui nous ont si gracieusement offert le concours de leur [illegible]se et de leur gaité. Le succès obtenu fait honneur aux paroissiens de Dollard et à leurs amis.

—M. l'abbé Bernard, de Ponteix, est venu, à l'occasion du Nouvel An, rendre vite à notre bon curé et à ses amis. Il fait bon au cœur de ceux qui l'ont tant estimé de constater que le temps, l'absence et de nombreuses occupations n'ont pas diminué l'intérêt tout paternel qu'il nous témoignait autrefois lorsque nous étions confiés à sa direction. Encore ému des touchantes paroles qu'il a bien voulu nous adresser à l'occasion du Nouvel An, nous le remercions bien sincèrement et prions le Bon Dieu de lui accorder tout le bonheur désirable en ce monde.

—o—

Langue française

Si le français est la langue diplomatique, on peut presque assurer que c'est la langue universelle. On s'en rend compte en feuilletant la nouvelle édition de la NOMENCLATURE *des Journaux et Revues*, publiée par les soins de l'Argus de la Press[illegible]. Dans les coins les plus reculés du globe, il parait des journaux en not[illegible] langue.

"Nomenclature" contient en out[illegible] une liste alphabétique des journau[illegible] facilitant la consultation de cette [illegible]le et intéressante publication.

—o—

OTTAWA.—Le consul général [illegible] Belgique a été avisé par câble [illegible] sir Lomer Gouin, premier minist[illegible] de la province de Québec, et l'hon. [illegible] H. Murray, premier ministre [illegible] Nouvelle-Ecosse, ont été nomm[illegible] grands officiers de l'ordre de la co[illegible]ronne par le roi Albert. Le sénat[illegible] Dandurand et le Dr Béland ont éga[illegible]ment été faits commandeurs du m[illegible]me ordre.

LE PAS.—La Police Montée [illegible] Nord-Ouest vient d'ouvrir un nouve[illegible] poste à l'embouchure de la rivi[illegible] Copper Mine. C'est le point le pl[illegible] isolé de l'océan Arctique sous le co[illegible]trôle du célèbre corps.

PARIS.—On répète dans les milieu[illegible] politiques que le nom de M. Clemen[illegible]ceau sera le seul sur la liste des can[illegible]didats à la présidence de la répub[illegible]que qui sera soumise au parlemen[illegible] lors de l'élection du chef de la rép[illegible]blique française.

—La Seine a virtuellement cessé [illegible] monter mardi matin. Les dang[illegible] d'inondation semblent conjurés.

PRINCE-ALBERT

A. C. F. C.

Tous les membres du cercle local de l'A.C.F.C. et tous les Franco-Canadiens de la ville sont invités à assister à l'assemblée annuelle du cercle qui aura lieu dimanche prochain, à trois heures de l'après-midi, à l'école séparée.

A cette séance aura lieu l'élection des officiers pour 1920.

On discutera également le programme des soirées pour la fin de l'hiver.

Inutile de dire que les dames et les jeunes filles sont aussi cordialement invitées.

o

Le R. P. Auclair, directeur du Patriote, est parti ce matin pour Régina. Il va représenter l'A.C.F.C. à la convention des catholiques allemands.

Le 1er janvier, une charmante soirée enfantine avait lieu chez M. et Mme J. E. Morrier, leur fils Robert avait convié ses petits amis à fêter avec lui la nouvelle année. Garçons et fillettes passèrent une joyeuse après-midi. Les invités étaient: Guy, Michel et Geneviève Lépard, Gustave, Gabrielle et Juliette Carrier; Séraphin et Thérèse Noël; Annette, Thérèse, Georges et Jean Arpin; Lucile Daoust, Jacqueline La Coursière, Paule Montreuil.

Une quarantaine d'étudiants suivent les cours de l'Ecole Normale pour l'obtention du diplôme de troisième classe qui se sont ouverts lundi. Au nombre de ceux-ci se trouvent plusieurs jeunes Franco-Canadiennes: Mlles Eva Cousier, Edam; Marie Michel, Becancour, P.Q.; Esther Bédard, Saint-Brieux; A. J. Lupien et M. Rivard, Prince-Albert.

M. H. E. Noël va s'établir avec sa famille à Domrémy, où il ouvre un bureau d'avocat. Nous lui souhaitons bon succès.

Nos condoléances à Mme A. Montreuil et Mlle S. Blouin dont le père, M. l'avocat Blouin, de Québec, vient de mourir.

M. le Dr Martial Lavoie, de Howell, a passé le Jour des Rois au milieu de ses amis de Prince-Albert.

M. Georges Jarest, de Régina, a passé les fêtes chez ses parents.

o

FRENCHVILLE, Sask.

Avec la saison morte, les affaires, c'est-à-dire les nouvelles sur Frenchville qui peuvent intéresser les nombreux lecteurs du bon *Patriote*, ont suivi le même cours. Les fêtes de Noël ont remis un peu de vie dans la place, surtout depuis le retour d'un bon nombre qui nous avaient quittés pour quelques mois.

L'organisation de notre mission en paroisse est à l'étude. Notre aimable archevêque nous a promis un prêtre résidant pour le printemps prochain. En attendant, notre zélé missionnaire, M. l'abbé Bernard, nous visite deux fois par mois avec un dévouement digne de nos premiers missionnaires.

Un comité est en formation pour faire du recrutement et avoir une bonne paroisse de langue française. Deux buts sont à atteindre, que nous soumettons tout de suite aux lecteurs et amis.

1o Achat de terre de ceux qui en possèdent trop, vu la rareté des ouvriers, ou les hauts gages qu'ils demandent.

2o Pression auprès du gouvernement fédéral pour l'ouverture d'un township qui nous touche et où se trouvent de magnifiques terres.

Vanter les qualités de la terre est une chose superflue. Les récoltes parlent d'elles-mêmes. Nous avons eu déjà 45 minots à l'acre dans le blé. Notre propagande se fera pas voie des journaux.

Nous ne saurions trop être reconnaissants envers le bon curé de Ponteix, M. Royer, d'avoir bien voulu nous envoyer pour les belles fêtes de Noël son dévoué vicaire, notre missionnaire, qui n'a rien épargné pour arriver aux résultats obtenus. Les paroissiens de tout cœur remercient notre pasteur et la collecte du jour montre toute l'affection qu'il mérite et qu'il a droit d'attendre de nous.

Chers lecteurs, pardonnez-moi si je suis un peu long, mais je sens le besoin de dire comme, avec un peu de zèle, on arrive à un bon résultat, et de remercier tout d'abord ceux qui ont ouvert si généreusement leur bourse pour l'achat d'une crèche et la décoration de notre chapelle. Le 6 janvier une grand'messe sera chantée ici pour nos bienfaiteurs.

M. D. Auger a bien voulu se charger de cette œuvre. Le résultat parle de lui-même: $125.00.

MM. S. Desharnais, D. Auger, J. T. Lambert et H. Poudrier ont fait la crèche qui a été une surprise agréable pour tous, et, sans blesser personne, ne le cède à aucune autre dans notre diocèse. Les dévouées Mmes P. Forcier, L. Lacombe, T. Tourville, H. Poudrier, D. Auger, sous la direction de la Sacristine Mme A. M. Dunand, ont décoré la crèche et la chapelle avec un goût au-delà de tout éloge.

Les chantres ont également fait leur part. Après de longs exercices assidus, ils ont exécuté la messe du second ton et les cantiques de circonstance à la satisfaction de tous. Plusieurs cantiques nouveaux et en parties ont été exécutés à la perfection. L'orgue était tenu par Mme S. Desharnais. Les chantres étaient Mme A. M. Dunand, Mlles L. Goddu, S. Desharnais, Marthe et Marie Evesque, MM. W. Hamel, A. P. Goddu, F. Guillard et Al. Webster, sous la direction du maître-chantre, M. A. M. Dunand.

Ce fut la première messe de minuit chantée à Frenchville.

o

VERWOOD Sask.

NOEL!—La fête de la Nativité de N.-S., si ardemment désirée de tous, a été célébrée avec beaucoup de solennité. C'était la première fois que nous avions le bonheur d'avoir la messe de minuit ici. La nouvelle église était magnifique décorée: Drapeaux du Sacré-Cœur, oriflammes et banderoles multicolores se mariaient avec grâce. L'autel, tout garni de fleurs et de luminaires aux couleurs variées, était superbe.

Minuit sonne! L'église est remplie. Plusieurs visiteurs — dont nombre de protestants — sont présents. M. C. Dessemes, de sa voix sonore, entonne le "Minuit Chrétiens!" Mme F. X. Bellefleur — organiste de renom — touche l'orgue. Notre chœur de chant a la bonne fortune d'être puissamment aidé de MM. Frank et F. X. Bellefleur, de Willow Bunch, de M. Siméon Ducharme, de St-Victor, et de Mlle Marie Laforest, de Laflèche. Mme F. X. Bellefleur, directrice du chœur de chant, mérite les plus vives félicitations.

MESSE.—*Kyrie*: Soliste, M. Ph. Létourneau; *Gloria*: soliste, M. Siméon Ducharme; *Credo*: soliste, M. Frank Bellefleur; *Sanctus*: soliste, Mmes Létourneau et Colton: *Agnus Dei*: soliste, M. Ph. Létourneau.

M. le curé prêcha en français et en anglais. A l'offertoire, Mme Camero chanta avec beaucoup d'expression. l'"Adeste Fideles".

Pendant que M. le curé donnait la communion aux fidèles, le chœur de chant rendit le chant si pieux, "O Lord I 'm not worthy". Et Mme J. N. Ménard chanta le cantique "Je te révère"...

MESSE DE L'AURORE.—"Noël" — chant en parties: Soliste, Mlle M. Laforest: "Angels we have heard". Solistes, Mme Létourneau et Colton: "Ça Bergers", par M. F. X. Bellefleur: "Dear Little One": soliste, Mme Cameron: "Les Anges dans nos Campagnes": solistes: Mlle M. Laforest et Mme J. N. Ménard.

A la messe du jour, on chanta de nouveau l'Adeste Fideles et quelques vieux cantiques de Noël, toujours si impressionnants.

Qui n'a pas admiré notre crèche? Elle ferait honneur aux églises des villes. Nous la devons aux bonnes dames de la paroisse, à qui nous offrons un cordial merci.

Nous garderons longtemps un souvenir vivace de cette première messe de minuit dans notre petite paroisse. Puisse l'Enfant-Jésus bénir cette paroisse débutante!

DONS A L'EGLISE.—Mme W. Cayer: Fleurs pour l'autel; Mme Louis Beauchesne: Pots et fleurs; M. J. Bracey: Un ciboire doré; M. et Mme W. Cayer: La statue du Sacré-Cœur: M. J. Michaelis: La statue de St-Joseph: M. J. D. O. Cayer: Une superbe lampe du sanctuaire.

Grand merci à ces généreux donateurs.

DAMES DE STE-ANNE.—Au mois de janvier, nous aurons dans la paroisse la société des dames de Ste-Anne. L'élection des officières aura lieu à la fin de janvier.

COLONS!—Nombre de colons de l'est et même de l'ouest sont à la recherche de terres. Qu'ils viennent donc nous voir! Plusieurs familles pourraient se placer ici avantageusement. Je dis *familles*, car je suis loin de partager l'idée de ce personnage qu'on ne devrait fonder des paroisses nouvelles qu'avec des "bachelors". S' les fondateurs de la colonie eussent été de cet avis, la race canadienne-française occuperait-elle la place qu'elle a aujourd'hui sur le continent américain?... Ils auraient progressé vite!!!

Nous avons ici d'excellentes terres à des prix de beaucoup moins élevés qu'à proximité des villes. A Verwood, notre curé, M. l'abbé J. A. Ménard, vous donnera tous les renseignements voulus.

o

Paris aura bientôt la plus grande salle du monde qui servira de pavillon d'exposition. L'édifice couvrira environ 7 hectares ½ de terrain; il aura une longueur de près de 1500 *par* 400, *et une hauteur de* 200 *pieds.*

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$0.90
ORGE	$1.25
FOIN, non pressé	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	60c
ŒUFS, la douz.	65 à 75c
POMMES DE TERRE	$1.50 à $1.75
POULET, la livre	25 à 28c
PORC, la livre	23c
BŒUF, la livre	13c
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 10
De boucherie	7 à 8
Génisses	5 à 8½
Vaches	4 à 8
Communs	4 à 5
Conserve	3½ à 4½
Bœufs	4 à 7½
Taureaux	4 à 6
Veaux	5 à 8½

MOUTONS

Béliers	9 à 10
Brebis	7 à 8½
Agneaux	10 à 12

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 11.00 à 12.00; bons, 9.50 à 10.00; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.00 à 10.50; assez bonnes, 9 à 9.50. Vaches de boucherie, de choix, 9 à 9.50; assez bonnes, 8 à 9; moyennes, 5.50 à 6.50; conserve, 4.50 à 5.00; vaches laitières, $75.00 à $100.

A engraisser, 9.00 à 10.00; bons, 8.00 à 9.00; assez bons, 6.00 à 7.00.

Taureaux, de choix, 5.50 à 6.00; bons, 5.00 à 5.50; communs, 4.50 à 5.00.

Bœufs, de choix, 7 à 8; assez bons, 6 à 7; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux légers de choix, 7.50 à 8; pesants de choix, 6.50 à 7.50.

Moutons, de choix, 8.00 à 8.50; agneaux de choix, 12 à 13; brebis de choix, 8.50 à 9.00.

Porcs de choix, 15.50; pesants, 12.50 à 13.50; truies, 11.50; verrats, 11.00; légers, 13.50 à 14.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No. 2 C.W., 94; 3 C.W. 90; 1 fourrage 90½; 2 fourrage 84½.

ORGE—No. 3 C.W., 165½; 4 C.W., 145½.

SEIGLE—2 C.W., $1.77.

LIN—No. 1 N.W.C., 4.76; 2 C.W., 4.69; 3 C.W. 4.41.

o

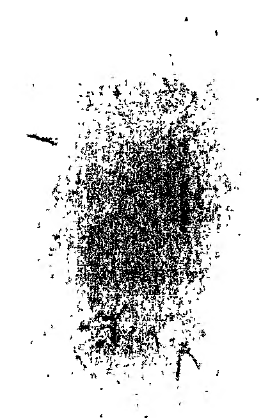
PARALYSE PAR UNE CHUTE.—"Je fus paralysé dans les pieds, les jambes et le dos, à la suite d'une chute de 25 pieds, du haut d'un bâtiment," écrit M. Mandy Johnson d'Elk Mountain, Wyo. "Après avoir passé sept semaines à l'hôpital, je me trouvais très faible quand j'en sortis. Le Novoro du Dr Pierre m'a guérie. Je puis à nouveau vaquer à mes affaires." En améliorant le sang, fortifiant les organes vitaux et le système en entier, le Novoro du Dr Pierre assiste la nature dans son travail de restauration et de guérison. Ce remède n'est pas vendu dans les pharmacies.—Des agents locaux le fournissent au public directement du laboratoire des fabricants. Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.



LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS. VENDUES D'APRES LES MERITES DU **Liniment Minard**

Minard's Liniment Co., Ltd



Une mauvaise chute

peut causer des luxations de la colonne vertébrale qui provoquent de grandes souffrances.

La chiropratique

remédie à la cause de ce mal. C'est vraiment la clef de la Nature pour la santé.

Venez nous voir, nous vous parlerons plus longuement de cette science remarquable.

WEBSTER & WEBSTER
DOCTEURS DE CHIROPRATIQUE
Nouvel Edifice Manville
Téléphone **2828**

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

FOIN A VENDRE.—Bon foin pressé à vendre, au char. S'adresser à A. F., *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 42—45

ON DESIRE ACHETER pour argent comptant 50 ou 60 acres de terre en Saskatchewan ou Manitoba. On demande de préférence un centre canadien français catholique où se trouve un couvent. Adressez toutes informations à MAITRE DE POSTE, Rassdon, Sask. 42—44

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

TERRE A VENDRE—Dans un centre français, à un demi-mille de l'école et de l'église. Roulant compris, ainsi que quatre chevaux et onze bêtes à cornes. S'adresser à HERMAN LA HAYE, Boite 248, Prince-Albert. 42—44 p.

MIEL A VENDRE, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres.
MAISON SAINT-JOSEPH,
30—44 Otterburne, Man.

Personne fiable et honnête demandée pour magasin de campagne. Pour salaire désiré et autres informations, s'adresser à Victor HARVEY, Marchand, Eldred, Sask. 43-44p.

On demande un médecin-vétérinaire à Viscount, Sask. Forte clientèle pour quelqu'un parlant les deux langues. Viscount est le centre principal de sept autres villages. On demande de préférence un Canadien français marié. Adresser toute communication à David FILLION, Boite 25, VISCOUNT, Sask. 43-45p.

Terre à vendre

Une demie section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, et à trois milles de la crèmerie d'Henribourg. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.
1 mars P.

TERRE A VENDRE dans un centre français, la demi-Est 3-7-17-2, à sept milles de Radville, Sask. Cette terre comprend 320 acres, dont 105 acres en culture, et le tout peut être facilement cultivé, pas de bois ni de broussailles. Prix: $12.50 de l'acre. Pour plus amples informations, s'adresser à H. FILTEAU, Dumas Sask. 44—48 P.

MEDECIN d'expérience parlant français et anglais désire s'établir dans un bon centre français où il y a église et pensionnat. Ouvrira peut-être une pharmacie, et achètera si conditions convenables. Ecrire: Dr. X., *Le patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. 44—46

BROCHURES A VENDRE.—"Tueurs d'Enfants", travail contre les sirops calmants. En anglais ou en français. 10 sous l'unité, $5.00 le cent, $40.00 le mille. S'adresser au Docteur L. F. Dubé, Notre-Dame du Lac, Comté de Témiscouata, P.Q. 44—45 P.

Poisson blanc à vendre
7c. la livre
Joseph Pirot, Prince, Sask.

Pardessus échantillons

Ces pardessus sont faits par les meilleurs manufacturiers d'habits du Canada et sont garantis.

En tweed, col à cran et col-tempête, ceinture faisant tout le tour, brun foncé. Régulier $32.50, vendus à $19.95

Drap molleton, en gris foncé ou clair, col à cran ou tempête. Rég. $57.50, vendus à $39.95

Tout laine, tweed, col à cran, taille cousue ou à ceinture. Vendus régulièrement à $35.95

Ralph Miller
915 Avenue Centrale

THÉATRE EMPRESS

SAMEDI APRES-MIDI A 2 hrs. 30.
SAMEDI SOIR A 8 hrs 30

Les Fameux Dixie Jubilee, Chanteurs

Ces artistes sont meilleurs que jamais. La douceur et l'harmonie de leur voix ne manquent jamais de charmer l'auditoire. On ne regrette pas de les avoir écoutés.

UN EVENEMENT PEU ORDINAIRE POUR LE

15 JANVIER

PENDANT TROIS JOURS SEULEMENT

PERCY HUTCHISON

et ses artistes interpréteront

"LA CHANCE DU NAVIRE"

Pièce qui fut présentée devant Sa Majesté la Reine Marie et la Famille Royale, au profit de la marine anglaise.

Prix: Matinées: $1.50, $1.00, 0.75 Soirées: $2.00, $1.50, $1.00

POURQUOI?

La réponse est simple

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE

COOK'S PRIDE

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie. qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride," l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Milling Co. Ltd
PRINCE-ALBERT, SASK.

EN FAMILLE

AUX ENFANTS

... de concours et de bons concours: voilà qui fait plaisir ... bien pour la nouvelle année!... Mes petits amis, ... leur application et leur progrès, me causent de si agréables ... J'en viens presque à trouver tout à fait charmant le tra... l'ordinaire de la correction des devoirs. Je voudrais ... dignement du plaisir qu'ils me donnent en multi... sours... et les difficultés. On trouvera peut-être que ... commencé? Que l'on ne se décourage pas et que l'on con... preuve de bonne volonté. Aucun effort n'est perdu, le ... concourt au développement de l'intelligence, à la formation ... Et n'est-ce pas à cela, tout autant qu'à la connaissance ... que nous visons?

... concours, ainsi que je viens de le dire, méritent en général ... compliments, il en est bien quelques-uns, il faut l'avouer, ... encore un peu à désirer au point de vue de l'écriture et de ... apparence du travail. Quand on enlève des pages de son ... par exemple, ne pourrait-on pas ... la plupart le font d'ail... en égaliser bien proprement les marges? Et puis les gran... les accents, il en est qui les oublient toujours, comme il en ... sont encore des fautes en transcrivant les textes que je donne ... Il serait si facile pourtant de les éviter et d'apprendre ainsi ... mots! Tous ces points sont considérés dans l'octroi ...

L'habitation des lapins a donné lieu à bien des réponses diverses. ... du lapin domestique, le contexte le laissait entendre. Les ... lapinière, étaient donc justes. Tout de même, j'ai accep... garenne, terrier, rabouillère, appliqués au lapin sauvage.

... tion était bonne, très bonne même. Tous les concurrents ... mérité une mention, mais il faut se borner... J'ai ... de constater, une fois de plus, qu'avec encore un peu de ... nombre de jeunes Franco-Canadiens et Franco-Canadiennes ... pas embarrassés, plus tard, pour exprimer leurs idées et, à ... défendre dans un style clair et correct.

Plusieurs petits amis ont eu la gentillesse, au début de la nou... de m'exprimer leurs souhaits et leurs bons sentiments. ... d'un cœur infiniment touché et qui les aime tous ... beaucoup... Que le Divin Enfant de la Crèche les ... tour, eux, leurs parents et tous les amis de la page En ... ses plus précieuses faveurs et leur accorde à tous la meil... la plus heureuse des années.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Nos Concours

... le Coin des En... les sujets de con... les résultats et dis... récompenses.

CONDITIONS

... compositions doivent ... et porter en ... les indica... nom, prénom, âge ... du concurrent, ainsi ... laquelle il appar... doivent être expé... de chaque mois à

Mlle Annette Saint-Amant,
"Le Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

REMARQUE

... contrôle n'étant établi ... les parents, ... maîtresses sont priés de ... enfants que les in... nécessaires, ... exercices soient vrai... concurrents.

BUT

... du Coin des En... de fournir aux ... Canadiens un mo... pour mieux ap... et à écrire leur

La Directrice

Résultat des Concours de décembre

1ère Division

10 POINTS

... St-Pierre (8 ans) Tes... PRIX Edmour Gendron ... St-Marie, 1ère MEN... Marie Ange Roy (10 ans) ... Ludivine ... (12 ans) Lac Pelletier; ... Célina Roy ... Dollard; Arthur Pa... Jacques Paquette ... St-Walburg; Cécilia Mo... Gravelbourg; Irè... (10 ans) Dollard; Ju... (11 ans) St-Walburg; ... Bertrand (12 ans); ... Bertrand (10 ans) Char... Brisebois (10 ans) ... Pierre Langlois (10 ... Walburg; Arthur Alary ... Lac Pelletier; Germaine ... (12 ans) Garonne.

9 POINTS

... Fortin (13 ans), Eula... Beauchamp; Laure ... St-Walburg; Au... Wilcott (9 ans) Cantal; ... (15 ans) Willow

8 POINTS

Joseph Le Roux (9 ans) *Ecole de White Star;* Sara Bélisle (10 ans) *St-Victor.*

2ème Division

10 POINTS

Marie-Jeanne Massicotte (15 ans) *Gouverneur,* et Colibri. (7 ans) *Fenn, Alta,* PRIX; Donalda Brisebois (14 ans) *Zénon Park,* 1ère MENTION; Paul Langlois (12 ans) *St-Walburg,* 2ème MENTION; Gabrielle Labaye (11 ans), Marguerite Lempereur (12 ans) *Ecole de White Star;* Georgine Gareau (11 ans), Cécilia Salvail (10 ans), Germaine Tinevez (11 ans), Marguerite Hamilton (10 ans) *Pensionnat de St-Louis;* Marie-Anna Duret (13 ans) *Ormeaux;* Adrienne April (13 ans) *Zénon Park;* Gérard Tardif (11 ans), Marguerite-Marie Tardif (9 ans) *St-Césaire, Qué.;* Antoinette Marquis (14 ans) *Dollard;* Antoinette Langlois (14 ans) *St-Walburg;* Anne-Marie Boutin (11 ans) *Boutin;* Louis Lemaire (12 ans) *Beauchamp;* Jean de Matha Doré (13 ans) *Charlotte;* Cécile Boutin (12 ans) *Boutin;* Albertine Gervais (10 ans) *Sedley;* Annette Fontaine (13 ans) *Dollard;* Claire Morin (15 ans), Lucile Morin (14 ans) *Laflèche;* Maria Gagné (14 ans) *St-Gabriel-de-Brandon, Qué.;* Marie-Reine Morin, Bernadette Morin (11 ans) *Laflèche;* Gabrielle Dumesnil (15 ans) *Lac Pelletier.*

9 POINTS

Marie Cochet, *Pensionnat de St-Louis;* Herveline Riou (12 ans) *Tisdale;* Béatrice Bélisle (13 ans) Léontine Bélisle (11 ans) *St-Victor;* May St-Denis (13 ans), Augustine Le Roux (12 ans), Yvonne Lempereur (10 ans), Lucienne Le Roux (10 ans) *Ecole de White Star;* Paul Alary (12 ans) *Lac Pelletier.*

8 POINTS

Léo Colvez (12 ans) *Ecole de White Star;* Marie-Alice Pelletier (13 ans) *Willow Bunch;* Alice Hurtibise (9 ans) *St-Paul-des-Métis, Alta.*

Rédaction

PRIX: Gabrielle Dumesnil, *Lac Pelletier;* Gérard Tardif, *St-Césaire, Qué.*

MENTIONS: Louis Lemaire *Beauchamp;* Jean de Matha Doré *Charlotte;* Adrienne April, *Zénon Park;* Antoinette Langlois, *St-Walburg;* Herveline Riou, *Tisdale;* Marie Cochet, Cécilia Salvail, Georgine Gareau, *Pensionnat de St-Louis.*

NOTE

Par une regrettable omission, les noms de Augustine Wilcott, Albertine Gervais (9 points) et Arsène St-Pierre (10 points) n'ont pas été mentionnés le mois dernier.

Corrections des concours

1ère Division

I

Désigner l'endroit.

—Où est le bon Dieu? Le bon Dieu est dans le ciel, sur la terre et en tous lieux. —Le soleil? Dans le firmament.

—Comment appelle-t-on l'habitation du cheval? L'écurie. —De la vache? L'étable. —Des moutons? La bergerie. —Des poules? Le poulailler. —Des lapins? Le clapier. —Des abeilles? La ruche.

—Où vivent les loups? Dans le bois. —Les poissons? Dans l'eau. —Les oiseaux? Dans l'air.

—Où travaille le menuisier? Dans son atelier. —Le forgeron? Dans sa forge. —Le boulanger? Dans sa boulangerie.

—Où achète-t-on les livres? A la librairie. — Les remèdes? A la pharmacie. — La viande? A la boucherie.

II

Copier la phrase suivante.

SYLLABE

On appelle syllabe une ou plusieurs lettres qu'on prononce en une seule émission de voix: pain n'a qu'une syllabe. La-val en a deux, quan-ti-té trois.

III

Séparer par un trait-d'union les syllabes des mots suivants:

Por-te. Bu-reau. Cou-ra-geux. Nuit. I-ma-ge. Po-pu-la-tion. J'é-cri-rai. Dé-cou-ver-te. O-reil-le. A-pi-cul-tu-re.

2ème Division

I, II, III. *Mêmes exercices que la 1ère Division.*

IV

1. *Quelle différence grammaticale y a-t-il entre ces et ses?*

CES est adjectif démonstratif et SES adjectif possessif.

2. *Quand doit-on employer CES ou SES?*

On doit employer CES quand il est adjectif démonstratif, c'est-à-dire quand il sert à indiquer la personne, l'animal ou la chose dont on parle. On doit employer SES quand il est adjectif possessif, c'est-à-dire quand il indique à qui appartient la personne, l'animal ou l'objet dont on parle.

3. *Remplacer le tiret par CES ou SES, suivant le sens.*

—Cet enfant fait le bonheur de SES maîtres et les délices de SES parents. — Le peuple canadien, en dépit d'obstacles sans nombre, a conservé SES croyances religieuses, SES aspirations nationales et SES traditions. —C'est un plaisir d'entendre parler CES deux missionnaires. —Où couvent CES guerriers? — L'histoire de notre pays nous révèle SES débuts providentiels, SES développements presque miraculeux, SES luttes héroïques. —Il est malheureux celui qui ne sait pas modérer SES désirs. —Le sage est celui qui ne s'écarte jamais de SES devoirs, et qui sait commander à SES passions. Fuyons l'oisivité, et l'intempérance, CES deux fléaux de la société, CES deux grands ennemis de nos âmes.

Concours de janvier

1ère Division

I

1. Combien y a-t-il de jours dans une semaine? Nommez-les. (Faire attention à l'orthographe).
2. Combien de mois dans l'année? Nommez-les.
3. Combien de saisons dans l'année? Nommez-les.
4. Qu'est-ce qu'un siècle?
5. Dessinez — au crayon ou à la plume — le cadran d'une horloge — pas moins de 2 pouces de diamètre — de façon que les aiguilles marquent 2 heures et demi.

II

Mettre au pluriel les noms en italique.

Les *Canadien* sont de bons *colon*, de braves *défricheur*, des *agriculteur* courageux. Les deux *Amérique* étaient autrefois peuplées d'*Indien*. Le Canada renferme dans ses *forêt* vierges des *bouleau*, des *érable*, des *orme*, des *chêne*, des *sapin*, des *hêtre*, des *épinette*, des *pin*. Ses vastes *solitude* sont habitées par des *ours*, des *orignal*, des *castor*, des *caribou*, des *renard*, et par beaucoup d'autres *animal*.

2ème Division

I et II. *Mêmes exercices que la 1ère Division.*

III

Donnez la signification des mots suivants:

Canadien. Colon. Défricheur. Agriculteur. Forêt vierge. Vastes solitudes.

IV

1. Qu'est-ce qu'un synonyme?
2. Citez deux adjectifs synonymes dans la première phrase de l'exercice II.
3. Donnez un synonyme d'*Indien.*
4. Trouvez trois *noms* dont vous donnerez chacun un synonyme.
5. Trouvez trois *adjectifs* dont vous donnerez chacun un synonyme.

Ma saison préférée

Des deux saisons, l'été et l'hiver, c'est l'été que je préfère. Je le préfère à l'hiver parce que tout dans la nature semble vouloir louer le Bon Dieu, depuis le commencement jusqu'à la fin du jour. En été, les oiseaux commencent leurs mélodies avant même que l'aurore brille au firmament.

Le soleil se lève de si bonne heure et se couche si tard et il sait si bien dorer les châteaux que les fées bâtissent avec les beaux nuages blancs!

Le firmament est plus bleu. Les arbres sont coquets dans leur toilette verte aux nuances foncées ou claires.

Les prés se couvrent de fleurs qui parfument l'air, d'herbe qui nourrit les animaux.

Les champs sont cultivés et beaux à voir quand le vent les fait onduler comme un beau lac. L'été, l'homme travaille aux champs, l'abeille fait le miel si doux, le papillon voltige d'une fleur à l'autre, l'insecte bourdonne... Quel plaisir d'aller cueillir les fruits sauvages, de se désaltérer à l'eau si pure du petit ruisseau, d'écouter son doux murmure!...

L'été, lorsqu'on a bien travaillé toute la journée, on est heureux de s'asseoir pour contempler le soleil couchant, et se rafraîchir à la brise caressante du soir.

Et puis notre âme monte légère et reconnaissante vers Celui qui a fait toutes ces belles choses pour ses enfants.

Gabrielle DUMESNIL.

La vie de famille

Le retour du premier de l'an est toujours pour notre peuple une source de joie. C'est pour ainsi dire la fête de la famille, la fête de l'amitié, de la réconciliation, des bons souhaits.

Emportés par le tourbillon de la vie moderne, étourdis par le bruit des affaires, absorbés par les besoins de toutes sortes, nous sommes trop portés à oublier l'importance que tiennent, dans notre vie nationale, ces fêtes exclusivement nôtres.

Peu à peu on néglige les petits détails, puis, un jour, on s'aperçoit que tout est changé, qu'on n'est plus attiré par la même force, que l'on s'est graduellement éloigné des sentiers dans lesquels nos pères et nous-mêmes avions marché si longtemps.

L'abandon de nos vieilles traditions est un élément de faiblesse, c'est le commencement de l'apostasie nationale. Jamais les fêtes et les célébrations chères aux autres races ne pourront éveiller en nous les mêmes joies et les mêmes souvenirs que nos anciennes fêtes familiales, et si nous les abandonnons, nous deviendrons "un peuple sans histoire", parce que rien ne nous rattachera plus à notre passé glorieux.

Ces vieilles traditions tiennent bien plus de place que l'on ne pense dans notre vie nationale. La vie de famille s'alimente de ces fêtes, et c'est en elles qu'elle puise sa vigueur.

On se plaint, avec trop de raison hélas, de la disparition rapide de cette vie de famille, on déplore l'affaiblissement de l'autorité paternelle au foyer, l'indépendance précoce des enfants et la soif de la liberté qui les pousse hors du toit familial.

Si les parents faisaient un petit examen de conscience, ils verraient que souvent ils n'ont pas fait les efforts nécessaires pour maintenir cette autorité, pour alimenter la vie de famille.

Y a-t-il rien de plus impressionnant pour de jeunes enfants que de voir leur père et leur mère, se rendre, au commencement de chaque année, s'agenouiller aux pieds de l'aïeul pour lui demander sa bénédiction.

Et, comme les enfants imitent les parents, ils seront comme eux, en cette circonstance et dans les résolutions de l'année il y aura toujours celle du respect de l'autorité paternelle.

Puis, au cours de l'année, le retour des grandes fêtes verra se renouveler la grande réunion de famille du jour de l'an, et petit à peu se prendra l'habitude de considérer les parents comme les meilleurs amis, comme ceux que l'on doit chérir davantage, auprès desquels on trouve la vraie gaîté.

La force de résistance de la race française au Canada a été dans l'union étroite de la famille. C'est par la famille que la paroisse est devenue possible comme c'est par la paroisse que la nation s'est soutenue. Si nous voulons résister aux orages du temps et des passions ameutées contre nous, nous devons préserver nos anciennes traditions si imprégnées de foi. C'est le souhait que nous formons pour la nationalité canadienne-française à l'aube de cette année nouvelle.

J.-Albert FOISY.

EVANGILE

Le deuxième dimanche après l'Epiphanie

En ce temps-là, Il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre, dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus; il le fit à Cana, en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Pensée de la semaine

La jeune fille chrétienne, c'est le bonheur modeste et silencieux de la maison, c'est la vie humblement remplie de bonnes œuvres ignorées et de grandes actions sans bruit terrestre, c'est l'affection inépuisable et profonde, mais muette comme l'eau d'un puits caché qui ne reflète jamais que le ciel.

Louis Veuillot.

HYGIENE INFANTILE

L'air et la lumière

L'air et la lumière sont des éléments absolument nécessaire à la vie et à la santé de l'enfant.

Les chambres seront spacieuses, assez élevées, bien éclairées et bien aérées. Chaque enfant doit disposer d'un cube d'air de 35 verges et il faut en assurer le renouvellement par une bonne ventilation. En hiver on ouvrira largement les fenêtres quand l'enfant aura quitté la chambre. On ne viciera pas l'air par des poêles mobiles au pétrole dont les produits de combustion se répandent dans la chambre. On évitera aussi de vicier l'air par des éclairage qui consomment beaucoup d'oxygène, dégageant des ou des suées. Il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de l'opération, chaud l'air.

Pour favoriser l'éclairage on supprimera les tentures, tapis et meubles inutiles.—On installera de grandes fenêtres.

La trop grande chaleur des appartements, surtout si l'air y est confiné, est aussi nuisible à l'enfant que le froid trop intense de l'extérieur. La chambre sera sèche.

—Une femme qui remplit bien sa destinée de femme est pour l'homme un ange tutélaire.

* *

Le temps n'est que l'espace entre nos souvenirs.—Amiel.

* *

—Une femme aimable ne vieillit jamais.

Le soin des plantes de maison

Il y a deux catégories de plantes de maison. La première comprend fougères, palmes, plantes à caoutchouc et toutes celles que l'on appelle généralement "plantes à feuillages"; la deuxième, les géraniums, tulipes, narcisses, cyclamens et autres plantes favorites appelées plantes à fleurs. On cultive les dernières dans cette partie de la maison où la lumière est la meilleure. Le feuillage vient mieux dans les parties qui ont le moins de lumière.

Les plantes exigent une attention continuelle. Ce sont des choses vivantes, pas du bric à brac, les blessures qu'elles reçoivent, non soignées, peuvent avoir des conséquences sérieuses. *L'objet des plantes est d'égayer la maison pendant les mois sombres et, à ce titre, elles méritent beaucoup de soins.*

L'humidité de l'atmosphère est la condition fondamentale de succès. Une trop grande sécheresse est nuisible. Si la maison est chauffée à l'air chaud, disposez ça et là des casseroles pleines d'eau pour augmenter l'humidité de l'atmosphère. L'état du sol est important également. Ne le laissez jamais se dessécher complètement. Arrosez régulièrement, chaque fois qu'il est nécessaire. En hiver ne laissez pas les plantes plus de deux ou trois jours sans eau. En été il vaut mieux les arroser tous les jours.

Un arrosage trop copieux peut faire du mal. Ne laissez pas les pots dans l'eau. Les plantes peuvent jaunir et tomber malades. Plus souvent cependant les plantes tombent malades parce que l'atmosphère n'est pas assez humide. Dans ce cas les feuilles se fanent à partir de la pointe en remontant vers la tige. Les changements extrêmes de température sont également mauvais. Une température qui ne dépasse jamais 70 degrés F., et ne descend jamais au-dessous de 50 degrés F., même pendant la nuit, est la meilleure. Un bon moyen de voir si une plante a besoin d'eau est de frapper le pot avec les doigts; si le pot donne un son creux, c'est qu'il a besoin d'eau. Tous les pots doivent avoir un système de drainage — généralement des morceaux cassés mis au fond du pot. Le surplus d'eau s'écoule par le trou au fond.

L'air pur est bon mais pas sous forme de courants d'air directs. Les plantes tendres, gardées dans nos maisons, souffrent toujours des courants d'air. Epongez tous les mois les palmes et les fougères pour enlever les insectes à bouclier. La plupart des plantes se trouvent mieux d'un rempotage annuel.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 7 JANVIER 1919. No. 1

FETES DU DIMANCHE 11

Saint Theodose.—Né en Cappadoce, en 423, mort en 529 à l'âge de cent six ans. Il fonda un monastère à Bethléem et devint quelques années plus tard supérieur de tous les cénobites de la Palestine. Il fut, à plusieurs reprises, persécuté pour son orthodoxie par l'empereur eutychéen Anastase, qui ne lui pardonnait pas son élévation.

Sainte Honorée et ses soeurs.—Sœurs de Saint Epiphane, évêque de Pavie, elles passèrent leur vie retirées du monde et selon une règle sévère que leur frère leur avait tracé.

BAPTEMES.—Marie-Verna, fille de Baptiste Therrien et de Philomène Beaudry. Parrain et marraine, M. et Mme William Ford.

—Le même jour de Noël, Marie-Vivienne, sœur jumelle de la précédente, avec M. et Mme Edouard Therrien pour parrain et marraine.

—Marie-Annette-Victoria, fille de Moïse Danis et d'Alice Roberge. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Roberge.

—Mary-Reba, fille de Charlie Patrick Driscoll et d'Alda Mary Millman. Parrain, John Millman; marraine, Mary Rosenberger.

ELECTION.—Le dernier dimanche de l'année, avait lieu, à l'issue de la grand'messe, une assemblée paroissiale pour l'élection d'un marguillier, en remplacement de M. Julien Lallier, dont le mandat expirait. M. Joseph Dubois a été proposé par ce dernier, secondé par M. Jolin; M. Eudor Dureault a été proposé par Alphonse Lambert, mais ces deux candidats se sont empressés de se désister en faveur de M. Willie Carignan que proposait M. I. Bonneville, secondé par H. Bonneville et qui, de ce fait a été élu par acclamation. Cette élection, approuvée par Monseigneur l'Archevêque, donnera satisfaction au nord de la paroisse qui n'avait pas encore été représenté au Conseil des marguilliers.

VOYAGE.—Le surlendemain de Noël, M. l'abbé Bernard proposait à M. le curé de le mener à Frenchville dans son auto afin de lui montrer les belles choses qu'on avait faites là-bas. Naturellement la proposition fut acceptée. Le temps était très beau. M. le Curé admira les magnifiques décors de la chapelle et la jolie crèche, et en apprenant combien les gens avaient été heureux, il ne regretta pas de s'être privé de son assistant en une si grande et si fatigante circonstance. On revint par Crichton où tout s'était également très bien passé.

M. l'abbé Bernard s'en est allé prendre ensuite quelques jours de vacances à Dollard, où il exerçait le ministère au printemps dernier, quand Monseigneur le nomma à Ponteix.

AVIS.—En citant l'autre jour les beaux arts que l'on peut apprendre dans notre Couvent, il en est un que nous n'avons pas mentionné. Il est pourtant bien en vogue aujourd'hui. Dans toutes les grandes familles d'Europe on ne manque pas de le faire enseigner aux enfants. C'est si intéressant pour orner les riches salons d'objets d'art de bois ou de métal. Eh bien! nous avons le plaisir d'annoncer que notre Rde Sœur Marie Ephrem est très habile en cet art et pourra en donner des leçons.

SOIREE DRAMATIQUE.—De l'avis de tous elle a été parfaitement réussie. Les rôles étaient ainsi distribués: *l'Ulmann l'espion*, E. Carignan; *M. Perandier*, J. Bleau; *son petit-fils René*, A. Courchaine; *le capitaine français*, R. Larochelle; *les soldats*, K. Cousin et A. Desautels. Dans *le locataire* du 2ème: Beauquannard, professeur, E. Carignan, les visiteurs successifs, le concierge, le gendarme: F. Cornet, R. Cousin, A. Desautels. Ces trois derniers ont exécuté aussi la comédie bouffe *A l'œil*. Ce qu'on a ri! C'est incroyable!

La musique, piano et violon, par Mlle Bleau et M. Béchard, a été applaudie comme elle le méritait. Il en a été de même des déclamations par M. Bleau et Mlle A. LeBrun, et des chansons de M. B. Guièze, de Mme Arsène Potvin et de M. LeBrun. Ce dernier, qui avait chanté en anglais, a même été rappelé, avec l'offre d'un cinq piastres en or, pour chanter en français. Et il s'est gracieusement exécuté. Il est remonté sur la scène non pas seul mais avec ses deux sœurs, ce qui nous a procuré le plaisir d'entendre un beau trio qui valait bien non pas $5 mais $15 comme on le disait tout haut. La salle était comble. Il était venu des gens de très loin, comme J. Cornet de Gergovia. L'assemblée était présidée par M. l'assistant tandis que M. le Curé était occupé dans les coulisses avec ses acteurs. Ceux-ci ont tous très bien rendu leurs personnages, lors même qu'ils jouaient plusieurs rôles dans la même pièce. La preuve d'ailleurs de la satisfaction générale c'est que acteurs, musiciens et chanteurs ont été unanimement priés de préparer bien vite une autre séance. Nous sommes heureux d'ajouter que pour répondre à cette aimable invitation du public ils se sont mis immédiatement à l'œuvre. Les bénéfices nets ont été ainsi distribués: $4 à la Société des Dames, $20 à l'Eglise, $25 à l'hôpital et autant à la caisse du Cercle.

CONTE DE NOEL (Suite et fin)

Quand il eut raconté à la bonne femme ce qui lui était arrivé à l'église, celle-ci fronça les sourcils et prit un air sombre: un affreux soupçon naissait en son esprit; elle essayait en vain de le combattre: Etait-il possible que cet enfant à la mine si douce et si franche se fût rendu coupable d'un vol?... pourtant il n'était pas croyable que les personnages de la crèche se fussent animés pour lui jeter leurs offrandes comme il l'affirmait.... il mentait donc, et, menteur il pouvait bien être voleur... D'autre part, pourquoi lui donnait-il ce qu'il avait recueilli? Eh! sans doute pour se faire garder et soigner tout l'hiver, le petit rusé! Alors elle se mit à l'interroger sévèrement, à l'accuser nettement, à le presser d'avouer, à le menacer de la prison. Jean-Louis, suffoqué d'abord, fondit en pleurs; il était désespéré: "Madame, s'écriait-il, je vous assure que j'ai dit la vérité et que je suis innocent. Mais je souffre trop, laissez-moi partir sans un sou, j'aime mieux aller mourir dans la rue." A ce moment, la porte de la chaumière s'ouvrait, laissant entrer une grande dame aux traits distingués, simplement vêtue mais de noble allure: c'était la châtelaine du village.

Elle s'enquit du sujet de la discussion et des lamentations du petit saltimbanque, réfléchit quelques instants et dit à la fermière: "Ma bonne Madeleine, il ne faudrait peut-être pas accabler cet enfant sans preuve, laissez-moi faire et qu'il soit libre!" puis s'adressant à Jean-Louis: "Va, mon enfant, ajouta-t-elle, avec bonté, ne pleure plus. Le temps se met au beau, tu rencontreras des gens dans le village, tu reviendras coucher ici. Madame Madeleine te recevra comme hier. Demain, à midi, tu pourras retourner à la Crèche et le soir tu viendras me donner une représentation au château." Dès que Jean-Louis, consolé par cette voix affectueuse et le regard adouci de la fermière, eut profité de la permission, la châtelaine prit le chemin du presbytère pour aller conférer avec le vénérable curé. Celui-ci lui certifia que rien n'avait manqué dans l'église.

Le lendemain, pendant que Jean-Louis faisait ses tours devant la crèche où se renouvelait le même prodige, il ne se doutait pas que trois personnes l'observaient: le curé, de l'intérieur du confessionnal; la dame et la fermière, d'un coin reculé du Jubé. Lorsqu'il eut bien remercié le divin enfant, il se dirigea vers le tronc des âmes du Purgatoire et y déposa tout l'argent qu'il avait collecté devant la crèche. Il se disposait à partir, quand il se trouva tout à coup devant les trois témoins de ses actes de piété. Tous avaient les larmes aux yeux. La châtelaine lui ouvrit les bras, le petit saltimbanque s'y jeta instinctivement: "J'ai perdu mes enfants, dit-elle, Jean-Louis, veux-tu les remplacer? Ici devant l'Autel, je t'adopte pour mon fils avec l'approbation de notre vénéré Pasteur...

Jean-Louis fut bientôt un brillant élève du Séminaire, et, toujours aidé par sa généreuse bienfaitrice, devint un apôtre infatigable dans les pays infidèles où il fit beaucoup de bien, ne manquant jamais de dresser dans ses chapelles de belles crèches où on lisait en grosses lettres d'or ces mots reconnaissants de son cœur: *"Gloria in excelsis deo!*

DIVERS

M. Jolin a loué une partie de sa maison de l'avenue Kleber à M. Freedman pour son gendre.

—M. Gingras et sa famille viennent s'installer à Ponteix pour gérer la cour à bois *Citizens*. Bonne famille, catholique, de langue anglaise, quoique portant un nom français, elle comprend l'importance de l'instruction vraiment religieuse pour laquelle l'Eglise a institué ses Ordres, elle comprend aussi que pour ne pas trahir Ponteix, son nouveau pays, elle doit en soutenir les institutions et pour ces raisons, elle a demandé place au Couvent pour ses chers enfants. De tout cœur nous lui souhaitons plein succès.

—De Gergovia, comme M. de Crac revenant de la chasse aux lions en Afrique, M. W. Loiselle est venu rapporter la carabine de M. l'abbé Bernard, après avoir exterminé tous les loups de la rivière Blanche. Hourrah!



Que devient l'Eglise?

IV

AUTORITE INFAILLIBLE

[illegible] que, de nos jours, beaucoup ne veulent pas d'autorité [illegible] l'Eglise, surtout d'une autorité infaillible. J'ai même lu, dans [illegible] pamphlet, que c'est là une "insupportable tyrannie intellec[illegible]". Mais si la certitude dans l'enseignement est une tyrannie, [illegible] l'enseignement de toute science est tyrannique. Pourquoi le [illegible] imposer à son petit élève la croyance de 2 et 2 font 4? [illegible] pas laisser le petit gosse croire que cela fait 3 ou 5, si cela [illegible] Apparemment parce que le maître est certain que [illegible] qu'en cela, il se croit infaillible. D'après ces messieurs, [illegible] insupportable tyrannie.

[illegible] de se tromper n'est point de l'essence de la liberté: [illegible] la marque de l'ignorance et de la faiblesse d'esprit! [illegible] le guide qui indique avec certitude le chemin au voyageur, [illegible] de celui-ci? Non! il l'empêche tout simplement de [illegible] Le voyageur peut d'ailleurs, non pas user, mais abuser de [illegible] en refusant de suivre le guide, et se fourvoyer au gré de sa [illegible] dans les dédales de la forêt, où il sera en grand danger de [illegible] Mais, cet acte de *liberté*, ne serait-il pas une extra-[illegible]?

[illegible] de l'autorité de l'Eglise. Elle est un guide plus [illegible] sur le chemin du Ciel, que le guide le plus expérimenté [illegible] chemin terrestre: et donc, chacun doit la suivre et lui obéir, [illegible] son salut. Mais, comme ce n'est qu'une autorité mora-[illegible] reste physiquement libre de refuser de l'écouter, et de se [illegible] tous les mirages trompeurs de ses opinions personnelles. [illegible] plus que le voyageur imprudent de tout à l'heure, il est à peu [illegible] de courir à sa damnation éternelle.

Mais me dira-t-on, pour se guider dans les voies du salut, le chré-[illegible] pas besoin de l'autorité de l'Eglise: il a la Bible, qui contient [illegible] de Dieu: il n'a qu'à lire ce livre divin et à suivre les ensei-[illegible] qui y sont donnés.

[illegible] Mais, il y en a justement qui prétendent que l'auto-[illegible] de l'Eglise est fondée sur l'autorité de la Bible; et je crois l'avoir [illegible] dans les lignes qui précèdent. De plus, la science [illegible] est la plus nécessaire, mais aussi la plus difficile des scien-[illegible] quand on possède un livre de science, on n'a plus besoin de [illegible] pour l'expliquer, pourquoi envoyez-vous vos enfants à l'école? [illegible] pas leur mettre tout simplement en mains des livres de [illegible] d'arithmétique, de géométrie, de physique, de mécani-[illegible] et les laisser se débrouiller avec cela? Croyez-vous qu'ils [illegible] de grands progrès dans leurs études?

[illegible] bien que quelques génies ont pu ainsi s'instruire seuls, et [illegible] haut degré de science. Mais, ils ne sont pas nom-[illegible] religion est faite pour tout le monde; et, même ces extra-[illegible] génies, auraient fait des progrès plus rapides, s'ils avaient [illegible] pour les initier aux éléments de la science. De plus, [illegible] leur disposition des livres didactiques, tandis que la Bi-[illegible] un traité didactique de la religion. Les vérités y sont [illegible] les unes aux autres, d'une manière souvent assez con-[illegible] grand nombre de passages sont très obscurs, parce que les [illegible] sont exprimées dépassent la portée de nos faibles esprits. [illegible] et nous coordonnera tout cela, sinon l'Eglise, qui [illegible] de le faire? Mais, quel profit tirerons-nous de ses ex-[illegible] croyons qu'elle peut se tromper? L'autorité d'une [illegible] pas infaillible est nulle.

[illegible] l'autorité dans l'Eglise est exercée par des hom-[illegible] monstrueux d'accorder à des hommes une infaillibilité [illegible] qu'à Dieu. Oui, ce serait monstrueux, si on l'attri-[illegible] comme leur apanage naturel, et pour qu'ils [illegible] indépendamment de Dieu. Non, si elle consiste en une as-[illegible] accordée par Dieu selon sa promesse, aux chefs [illegible] Eglise pour leur permettre d'enseigner à son peuple, sans mé-[illegible] vérités qu'Il les a chargés de lui enseigner.

[illegible] divine, produisant l'infaillibilité en matière de [illegible] indispensable pour l'exercice de la religion, que [illegible] qui ne veulent pas la reconnaître aux chefs de l'E-[illegible] dans chaque fidèle. Car, qu'est-ce que l'inspiration [illegible] intime, sinon une véritable infaillibilité, attri-[illegible] chrétien? Et ainsi, pour ne pas admettre l'assistance [illegible] Christ l'a établie, on tombe dans les gâchis vérita-[illegible] d'innombrables infaillibilités se contredisant et [illegible] les unes les autres.

[illegible] fois, l'Eglise est ce que le Christ a voulu qu'elle [illegible] qu'elle fût une société bien constituée, et non pas [illegible] d'individus se réclamant de sa doctrine, [illegible] de doctrines que le bagage de leurs opinions per-[illegible] a voulu que, dans son Eglise, ceux qui exercent l'auto-[illegible] soient seuls infaillibles, en autant que l'enseignement [illegible] de la morale est concerné. Tous les autres membres [illegible] sont sujets à faillir et à se tromper. Et, même ceux qui [illegible] l'infaillibilité doctrinale, ne sont point impeccables dans [illegible] ni infaillibles dans des matières qui ne touchent [illegible] aux mœurs. De là il résulte que, les fidèles n'étant point [illegible] des erreurs peuvent se glisser dans leurs croyances; et il [illegible] Eglise de veiller à ce que ces erreurs ne s'accréditent [illegible] non pas en réformant, mais en précisant et en dé-[illegible] sur les points au sujet desquels des doutes ou des [illegible] De plus, tous les membres de l'Eglise étant [illegible] il arrivera nécessairement que des abus et des désor-[illegible] dans la conduite des individus et des peuples. Ré-[illegible] ces abus et corriger ces désordres est encore une part impor-[illegible] de l'œuvre que l'Eglise doit accomplir sur la terre.

Mais, pour ce faire, elle a besoin d'user d'autorité, de l'autorité [illegible] elle a reçue de son divin fondateur. Sans autorité on ne peut faire [illegible] réforme, les délinquants n'aimant généralement pas à se corri-[illegible] Et comme l'Eglise ne peut ni ne doit user des gendarmes pour [illegible] observer ses décrets; comme elle ne possède qu'une autorité mo-[illegible] il s'en suit que cette autorité, pour se faire obéir, doit être regar-[illegible] comme infaillible par ceux auxquels elle s'adresse.

Presque tous les distingués clergymen qui ont écrit récemment [illegible] le *Courier* reconnaissent la nécessité de profondes réformes dans [illegible] Eglises: presque tous aussi ils en proposent d'excellentes, quoi-[illegible] d'après moi, insuffisantes. Mais comment pourraient-ils bien [illegible] prendre pour faire accepter ces réformes par la totalité, ou même [illegible] la majorité des membres de leurs congrégations. Où trouveront-[illegible] l'autorité suffisante pour cela? Dans l'article qui a ouvert la série [illegible] avril 1919), l'éditeur du *Courier* se plaint de ce que, dans leurs [illegible] synodes, les Eglises parlent de toutes sortes de choses, ex-[illegible] de se réformer elles-mêmes. C'est peut-être parce qu'elles ne se sentent pas capables de réaliser cette réforme, et que l'expérience du passé leur a appris que toute tentative de ce genre n'aboutit qu'à une nouvelle division, à une nouvelle déchirure, un nouvel éparpillement du troupeau du Christ.

L'Eglise est une société spirituelle; mais elle est composée de fidèles vivant dans le monde, ayant des besoins, des devoirs et des droits temporels, en même temps que des besoins, des devoirs et des droits spirituels, soumis à l'autorité temporelle des gouvernements civils, en même temps qu'à l'autorité spirituelle de l'Eglise. Or, comme le dit excellement le Rév. Dr Ribourg, (voir *Can. Courier* du 26 avril 1919): *Religion "must enter man himself; it must become universal and dominating in human affairs... All business is God's government and so the Christian must build the city, the community, the nation for God, with God".* Et, cependant, ajoute-t-il: *"This does not mean that the Church is to undertake to run the community or any part of it. The Church is to help to run..."*

Il est impossible de mieux dire; et je suis tout à fait d'accord avec le Dr Ribourg pour reconnaître que le désordre et l'anarchie actuels proviennent en grande partie de ce que trop de chrétiens ne sont chrétiens qu'à l'église, et qu'en dehors de là, ils se conduisent comme de purs païens. La religion, pour être vraie et profitable, doit évidemment couvrir la vie entière du chrétien, publique et privée: en tout et partout, il doit se conduire d'après les règles à lui tracées par son Eglise, qui, pour lui, est le représentant direct de Dieu. Et cependant, l'Eglise *"must not run the community"*; elle doit seulement *"help to run"*.

Mais, qui indiquera le point précis où doit s'arrêter ce secours, qui, chacun le comprend, peut facilement devenir encombrant et nuisible à l'Eglise aussi bien qu'à l'Etat? Qui apprendra avec certitude au chrétien comment ses devoirs de citoyen ne doivent point le faire oublier ni négliger ses devoirs de chrétien; et comment ses devoirs de chrétien, bien loin de l'empêcher de remplir ses devoirs de citoyen, doivent au contraire l'aider à les remplir avec plus d'exactitude? Qui? sinon cette autorité infaillible que possède l'Eglise de par son institution divine!

Les formes de gouvernement changent et varient à l'infini; également les conditions sociales et économiques des peuples. L'Eglise, sans intervenir directement, ni dans les formes de gouvernement, ni dans les événements qui amènent les changements économiques et sociaux, doit pouvoir s'accommoder de tous, et être toujours à même de donner à ses enfants une direction sûre dans la conduite qu'il auront à tenir pour s'accommoder à ces divers gouvernements et à ces divers changements. Pour cela, elle ne doit pas inventer une nouvelle morale ni de nouveaux dogmes: elle n'a qu'à appliquer aux nouvelles conditions ses anciens dogmes et son ancienne morale. Une Eglise qui se laisse surprendre par les événements, qui reste désemparée devant les changements survenus dans le monde, ne peut pas être l'Eglise fondée par le Christ.

Et, en effet, pour être toujours à la hauteur des événements, l'Eglise n'a pas à compter sur la sagesse humaine plus ou moins grande de ceux qui la dirigent actuellement: des génies humains, quel que grands qu'ils fussent, ne suffiraient point à la tâche; elle doit compter uniquement sur l'assistance divine qui lui a été promise, en tout temps et en toute circonstance.

Mais pour que le secours divin vienne toujours assister en temps propice l'autorité dirigeante de l'Eglise, il faut évidemment que cette autorité soit celle établie par le Christ Lui-même. Une autorité établie de main d'homme, dans le cours des siècles postérieurs à l'Incarnation, ne peut évidemment compter sur ce secours, qui ne lui a pas été promis à elle. Conséquemment, pour savoir si on peut se fier, en toute sécurité, à la direction donnée par les dirigeants d'une Eglise quelconque, il faut tout d'abord s'assurer si, par une suite non interrompue de titulaires, leur autorité remonte aux apôtres, et par eux, au Christ Lui-même.

Laissant à chacun le soin d'examiner si son Eglise répond bien à toutes ces conditions, je me propose, dans un prochain article, sans aucun esprit de controverse, d'établir qu'elle est la position de l'Eglise Catholique Romaine.

UN SAUVAGE.

La Question du français devant l'Assemblée législative de la Saskatchewan

L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, poursuivant sa campagne de propagande française dans l'Ouest, vient de réunir et de publier en brochure le texte anglais des discours prononcés par les honorables Martin, Motherwell, Latta et Dunning, lors du débat sur les amendements à la loi scolaire, à la Législature provinciale de Régina, en décembre 1918.

The Language Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan est en vente au Secrétariat de l'A. C. F. C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. Prix: 25 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine, $20.00 le cent.

En marge des élections françaises

L'union sacrée au village

On connait déjà, dans le monde entier, le résultat général de nos élections législatives. Inutile d'y revenir aujourd'hui. Mais, ayant dû passer la période électorale au fond de la campagne, au sein d'un petit village éloigné du chemin de fer, il m'a été permis de constater certains faits dont je voudrais entretenir mes lecteurs. Il ne s'agit pas d'événements sensationnels, ni même importants; mais les menus incidents locaux que j'ai remarqués présentent une valeur d'indice.

Et d'abord, j'ai pu m'assurer de la profondeur et de la force de cet état d'esprit sainement conservateur, qui s'est manifesté dans les suffrages de la majorité nationale. Je prends ici le mot "conservateur", non pas dans son acceptation purement politique, mais dans son sens propre, en opposition avec l'épithète *révolutionnaire*.

Les proclamations et les agitations révolutionnaires causent un vacarme assourdissant et retentissant; on les entend au loin et l'on s'imagine que ce tapage est la voix même de la France. Les résistances et les patiences conservatrices restent plus silencieuses: le danger n'en perçoit pas les échos et il ne se rend pas compte de leur puissance. De même, on discerne aisément, dans la paix d'un grand peuple qui travaille, la violence et le bruit d'une bande de grévistes qui promènent à travers les rues leur désœuvrement agité. Ils sont cependant le très petit nombre, au milieu de la nation laborieuse.

Et c'est bien ce qu'on réalise au fond des campagnes de France. On s'y trouve plongé dans une activité calme, acharnée et méthodique. Les paysans continuent persévéramment de féconder la terre; ils lui demeurent attachés par toutes les fibres de leur être, — trop attachés parfois, — car elle les empêche de regarder le ciel. Aussi, le socialisme ne réveille-t-il chez eux que des mouvements de répulsion et de réaction. Ils le repoussent d'instinct, avec l'horreur et la frayeur d'un avare, auquel on voudrait arracher son trésor. Ils ne veulent à aucun prix de révolution. Les manifestations excessives de nos socialistes unifiés, leurs sympathies agressivement proclamées pour la Russie bolcheviste, leur ont fait perdre, au sein des populations rurales, beaucoup plus de suffrages qu'elles n'ont pu leur en procurer parmi les ouvriers des villes. D'ailleurs, les candidats du parti, quand ils pérégrinaient par les petits villages, avaient grand soin d'édulcorer leur programme: ils n'hésitaient pas à se présenter en défenseurs de la petite propriété rurale. Mais le bon sens avisé et méfiant des cultivateurs, avertis au surplus par la diffusion de la presse, se tenait sur la réserve. Les socialistes en étaient, généralement, pour leurs frais d'hypocrisie.

Sans doute, il y a des ombres à ce tableau. Ces manœuvres cauteleuses ont séduit quelques esprits naïfs ou aventureux: en même temps, les attraits bruyants et malsains des villes, en arrachant une partie de la jeunesse à la campagne, ont troublé les idées aussi bien que les cœurs. Mais la masse paysanne reste encore attachée au travail et à l'ordre. Elle ne veut pas de révolution.

*
* *

J'ai pu faire une autre constatation, au point de vue des rapports entre le prêtre et le peuple.

Le village où je m'étais relégué pour quelques semaines, est situé dans une de ces régions du centre atteintes à fond, malheureusement, par l'indifférence religieuse. Provinces au climat doux et un peu amollissant, au sol riche et facile, elles ont le double inconvénient d'enrichir trop aisément les cultivateurs et de détremper leurs énergies morales. Les paysans sont tentés de s'y endormir dans le confortable et dans la sensualité. Qu'un enseignement vide de la notion religieuse y démunisse les nouvelles générations des ressorts de la foi et de la prière; qu'une autorité civile, hostile à l'Eglise, y exerce une pression anticléricale, ces populations se détourneront fatalement de leur vieux clocher et du respect de la vertu; et la soutane du prêtre, évocatrice à leurs yeux d'un devoir qu'ils ne veulent plus remplir, deviendra peu à peu antipathique. Hélas! c'est le résultat que, dans ces régions centrales, avait provoqué la politique d'avant-guerre.

Or, l'esprit nouveau, né de la guerre, a précisément pour premier effet d'abaisser cette barrière funeste, qui s'était dressée entre le prêtre et le peuple.

Dans mon petit village et dans toutes les paroisses environnantes, on avait fixé à l'un des premiers dimanches du mois de novembre, la fête du retour des combattants. Cette date avait été choisie, sur la suggestion du gouvernement lui-même, afin d'associer plus intimement le souvenir des morts à l'accueil des survivants. Mais, qu'est-ce donc, en vérité, que le souvenir des morts, sinon la prière pour les morts? Cette notion, enracinée dans l'âme française par des traditions séculaires, en a jailli, plus vivace et plus claire que jamais. Et non seulement les populations rurales ont compris cette vérité essentielle: mais leur cœur leur a donné la même adhésion que leur esprit.

Les combattants revenus de la guerre sont tous, ou presque tous, en cette région, des produits de "l'école sans Dieu". Les municipalités sont toutes, ou presque toutes, entre les mains d'individus hostiles à la religion, souvent en inimitié ancienne et violente avec le curé. Et cependant, voici comment, dans tous les villages, la fête s'est déroulée: Une délégation des anciens combattants est venue trouver le curé de la paroisse — un de leurs camarades de guerre, en certaines communes — et lui a tenu à peu près ce langage: "Monsieur le Curé, on n'est pas très dévot et on ne va pas très souvent à l'église. Mais on a de la religion quand même. On ne veut pas qu'une cérémonie comme celle de dimanche prochain se passe sans le Bon Dieu. Nous vous demandons de dire une messe pour nos camarades tombés au champ d'honneur. Nous y serons tous. Et puis, vous nous feriez bien plaisir, si, dans la journée, vous veniez trinquer avec nous!"

De leur côté, les maires, hier ennemis du curé, convoquaient le Conseil Municipal et invitaient la population tout entière à la messe des soldats. Au chef-lieu de canton, où l'on a voulu se payer le luxe d'une belle affiche imprimée, le mot de *messe* s'étalait en grands caractères au milieu du placard et, au-dessous, s'alignait la signature du maire, connu jusqu'ici pour un des meneurs de la lutte anticléricale. Etait-il absolument sincère dans cette attitude nouvelle? Rien ne m'autorise à en douter. Mais, à supposer qu'il n'eût pris cette position que par hypocrisie, quel témoignage en faveur de l'opinion publique! Un maire anticlérical obligé, pour plaire à ses électeurs — à la veille du scrutin — de faire la paix avec le curé!...

Et le programme ainsi conçu a été suivi de point en point. Les églises, abandonnées depuis longtemps de la majorité des hommes ont vu se presser dans leurs murs toute une population masculine rangée derrière les autorités municipales. La parole du prêtre a pu rappeler les enseignements et les tendresses de l'Eglise à ces brebis revenues au bercail. A la sortie de la messe, il s'est formé des processions qui, sous l'ombre de la croix, ont porté des couronnes au cimetière, en égrenant des cantiques. Enfin, l'après-midi, les soldats rentrés au pays, ont uni le prêtre à leurs réjouissances. Ils ont fraternisé cordialement avec lui...!

Je ne prétends pas que ce rapprochement ait produit un changement profond, ni définitif. Il n'équivaut pas, sans doute, à ces conversions qui, dans d'autres provinces, où la vie plus rude a maintenu des caractères plus énergiques et des traditions plus saines, émeuvent joyeusement le cœur des prêtres. Mais il affirme une amélioration sensible de la mentalité d'avant-guerre et permet un apostolat pénétrant et plus efficace.

Et puis, ces manifestations populaires d'union sacrée, jointes à ces accords électoraux où des radicaux ont demandé, contre la révolution possible, le concours des catholiques, éclairent d'un jour nouveau et réconfortant l'avenir de la France!

François VEUILLOT.

Rêve d'institutrice

Assise toute droite devant son pupitre, l'institutrice dicte par phrases lentes et accentuées. En face d'elle des têtes blondes et brunes inclinées sur les feuilles blanches où court laborieusement la fine pointe des crayons. De temps en temps, une frimousse se relève, les yeux interrogateurs, la maîtresse reprend la longue phrase et de nouveau la tête s'abaisse sur la feuille déjà à demi noircie.

La dictée continue. L'institutrice prononce toujours les mots avec la même lenteur mais son esprit, entraîné à cet exercice, erre un peu plus loin, non pas cependant au-delà de ces quatre murs qui renferment sa vie. Son regard s'arrête sur ses élèves; elle songe à toutes ces jeunes intelligences qu'elle doit orienter vers le bien, à ces âmes toutes neuves sur lesquelles elle doit imprimer des sentiments nobles.

Quelle lourde tâche, mon Dieu! mais aussi quelle tâche sublime! Aussi avec une âme d'apôtre accomplit-elle le devoir journalier. Car apôtre elle l'est. C'est elle qui jette dans une terre, encore toute fraîche des leçons maternelles, la semence féconde qui produira cent pour un.

Ils sont un peu à elle, ces enfants, ces fillettes qu'elles voudrait des femmes canadiennes dignes de celles qui nous ont précédés, et ces garçons, des hommes dans toute la force élevée du mot, défenseurs ardents de notre religion, de notre langue et de nos droits. Toute sa vie elle veut la consacrer aux petits; elle pourrait aimer, être aimée aussi peut-être, mais, toute à sa tâche, elle n'y songe pas. Le dévouement dont son âme féminine est pétrie, elle le déverse sur eux qu'elle aime pour le bien qu'elle leur fait.

Sera-elle jamais celle à qui on dira: "C'est vous qui m'avez fait ce que je suis"? De toute la profondeur de son être elle le désire ardemment.

Et pendant que la dictée se poursuit, quand le regard de leur institutrice s'arrête sur eux, les petits écoliers ne se doutent pas du rêve fait sur leurs têtes blondes et brunes penchées sur les feuilles blanches.

LYNE.

Les Dépouilles

[illegible] douze jours étaient [illegible] depuis la bataille: les [illegible] gardaient le même aspect [illegible] et de désolation. L'im[illegible] était d'autant plus forte [illegible] plus violente, que [illegible] familiers, coquets [illegible] en temps normal, [illegible] la banlieue parisienne. [illegible] semblaient apparte[illegible] déserts, où les [illegible] et les oiseaux du [illegible] se repaître de car[illegible] et l'étonne[illegible] les enveloppaient [illegible] C'était comme [illegible] s'y livrait encore. [illegible] pouvait se résoudre [illegible] était fini, que la ter[illegible] définitivement con[illegible] il ne restait plus qu'à [illegible] soldats morts les der[illegible] . . . .

[illegible] enterrer... Des équi[illegible] s'installèrent [illegible] de bataille et procé[illegible]. Ils n'allaient [illegible] fallait aider. Les [illegible]. On réquisi[illegible] oisifs qui [illegible] malgré eux. [illegible]: la nature des[illegible] avancé son œuvre. [illegible] désagrégeaient et [illegible] poussière sur le sol. [illegible] Il fallait que [illegible], et que le [illegible] de la terre s'en[illegible] dérober dans le su[illegible] ternel ce qui n'é[illegible] que misère. On de[illegible] certains corps avec [illegible] les tirer à la corde [illegible] C'était grande pitié, [illegible] douleur écœuran[illegible] et ainsi pourtant. Il [illegible] tristes funérailles, [illegible] il leur fallait payer [illegible] jusqu'à la derniè[illegible] seulement la mort [illegible] aveuglant éclair. [illegible] son accompagnement, [illegible] le plus navrant. [illegible] des champs de ba[illegible] qui prend à la [illegible] un souvenir! Sur[illegible] et de révolte de[illegible], et ce qui est né[illegible], puisque c'est la [illegible] pour le troupeau [illegible] pour les héros. [illegible] dernier acte du sacrifi[illegible]

[illegible] fraternelles qui les [illegible] s'efforçaient de les [illegible] l'oubli. Soigneuse[illegible] soldats recueillaient les [illegible] leurs camarades morts [illegible] en tas sur les tom[illegible] n'était pas toujours pos[illegible] le plus souvent ils de[illegible] contenter de recouvrir [illegible] cadavre anonyme.

[illegible] champs s'uniformi[illegible] corps descendus [illegible] carré de sillon fraî[illegible] marquait la pla[illegible] planches liées et fi[illegible], deux planchettes [illegible] clouées faisaient les [illegible] planchettes, quel[illegible] au crayon, quel[illegible] de régiments, un [illegible] balles, un lambeau [illegible] marquée, une cravate [illegible] cravate bleue de sol[illegible] tombes, dans des [illegible] rouillées, dans [illegible] de bouteille, la pile des [illegible] des petits carnets de rou[illegible] passant feuilletait, [illegible] connaître, remettait à [illegible] posait plus loin. Tout [illegible] de sang, décoloré, l'en[illegible] comme trempée de [illegible] l'histoire de tous ces sol[illegible] ou inconnus traînait [illegible] sur la plaine, com[illegible] ils devaient ap[illegible] monde, que rien ne [illegible] en partage: ni leur [illegible] corps, ni leur âme, ni [illegible] intimes souffrances.

[illegible], ces morts, les [illegible] enfants de tous, ils [illegible] le parfum de leur exis[illegible] qui se penchait sur [illegible] pleurait comme siens, [illegible] seulement du sang [illegible], mais de la douleur [illegible] qui imprégnait la terre [illegible] en déchirante véhé[illegible] d'humbles et poignants [illegible] accompagnaient chaque [illegible] de circonstances qui le [illegible] plus méritoire.

[illegible] fine d'automne effa[illegible] la page: la brume du matin [illegible] d'oubli les croix dans [illegible] sillons. Et, sur la plaine, [illegible] la tristesse des paysages d'oc[illegible], planaient lentement, en [illegible] cercles resserrés, de grands [illegible] de corbeaux. . .

C'est alors qu'ils [illegible] de tous [illegible] de la France, les parents [illegible] morts. Jusqu'ici, ils avaient [illegible], ne voulant pas compren[illegible] ce que signifiait le silence de [illegible] soldats. Depuis la bataille [illegible] frontières et la retraite, leurs [illegible] étaient perdus dans un tel [illegible] que leurs traces étaient [illegible] à suivre. De Paris [illegible] qui donc était leur terrain de combat? Dans quelle nouvelle lutte étaient-ils engagés? N'étaient-ils pas un atome perdu dans le fourmillement de l'armée agissante? Les parents attendaient fermement, avec tant de tenace espoir que, l'année écoulée, certains attendaient encore et que maintenant certains sont toujours à attendre... et attendront jusqu'à l'éternel revoir.

Pour ceux dont les morts étaient identifiés, c'était bien simple. Pour les autres, ils arrivaient, munis de vagues indications envoyées par un camarade du même régiment: "Votre fils a été blessé près de moi lorsque nous montions à l'assaut d'une ferme, sur la hauteur. J'ai su qu'il avait été transporté à un poste de secours établi dans un château un peu à l'arrière. Nous étions cantonnés la veille dans un petit village adossé à un bois, nommé le bois des Tillières." Ainsi renseignés, les parents partaient de Meaux et parcouraient le champ de bataille, tâtonnants et indécis, renvoyés de ferme en ferme et de village en village.

Leurs parents: une femme en deuil, raide et serrée dans son grand châle, parlant à peine, se contenant, errant comme une ombre sans repos sur les durs terrains de labour, le regard fixe et les cheveux sans lustre, dérangés par le vent de sous le crêpe relevé.

Le frère ou le père, méthodiques, poursuivant l'enquête jusqu'aux dernières conséquences, allant chez le maire, le curé, l'instituteur, interrogeant, ne négligeant aucun indice, avides de tous détails: "Ce sont des hommes, ils sont forts, on peut tout leur dire." En apparence froids et tendus dans la rage de leurs recherches, sans émotion communicative. Ils impressionnent et intimident les paysans. Ceux-là, s'ils ne trouvent pas, c'est qu'il n'y a rien à trouver.

Toute la famille, qui s'est transportée sur le champ de bataille: le foyer à la recherche du membre absent: le père, la mère, les sœurs. Comme autrefois ils allaient assister à la distribution de prix du collège, les voilà tous en quête de leur "grand". Ils ont besoin les uns des autres. Tout sentiment leur est commun et les remue comme un seul bloc.

La pauvre vieille maman écroulée, gémissante, aveuglée de chagrin, ne se tenant plus de sanglots, qui s'accroche au premier venu comme à l'ange sauveur:

—Mon petit!.. Vous sauriez peut-être, vous!.. Il était grand, il avait 1 m. 82... Il était de la classe...

La petite veuve hésitante, trop jeune, qui se cache pour pleurer, qui n'ose pas demander, ne sait comment s'y prendre et rôde autour d'une ferme jusqu'à ce qu'une âme compatissante la devine, l'interroge, la recueille, adopte son chagrin et l'aide fraternellement à rechercher son mort.

La jeune femme avec ses quatre petits enfants. Elle a voulu les emmener pour que jamais ils n'oublient. Ses quatre petits compagnons de route, maintenant. L'aîné est grave déjà. C'est celui qui se souvient du père et veut le remplacer.

Ils sont tous venus, jusqu'à la fiancée qui retrouve son fiancé grâce à l'anneau qu'elle lui avait remis à son départ. Ils ont tous monté leur calvaire. Leur pèlerinage a duré tout l'automne, et jusqu'aux neiges de l'hiver. Ils sont venus de tous les points de la France, de Paris, de l'Auvergne, de la Bretagne, du Midi, et jusque des côtes d'Afrique et du Maroc.

Leur histoire prolonge le sacrifice des soldats. Leur mort ne suffisait pas, il fallait après eux de la souffrance, beaucoup de souffrance et toutes sortes de souffrances, toute la menue et longue litanie des cuisants supplices endurés: l'attente, le doute, les insomnies, les visions affreuses, les alternatives, le choc, le doute encore, et sur les lieux mêmes, la confirmation du malheur entourée de mille circonstances perçant le cœur d'autant de glaives.

Le père d'un lieutenant cherchait son fils. "Le lieutenant blessé fut transporté à l'ambulance de Monthyon." Aucune trace pourtant à Monthyon. Alors, est-ce peut-être à l'ambulance de Neufmontiers?.. Aucune trace à Neufmontiers. Alors le père parcourt un à un tous les villages et finit par retrouver le corps de son fils dans le jardin du maire de Chambry.

Pour ces pauvres gens, leur fils fut tué à l'assaut de Champfleury. En vain fouillaient-ils les bois de Romont, les pentes de Nongloire et les bas-fonds de Fontaine. Ils ne trouvaient rien, et se préparaient à retourner chez eux, désespérés. Au moment de partir, la mère dit: "Restons cette journée encore." Ils reprennent leur chasse. Soudain, la mère pousse un cri. Ne sachant où chercher, elle s'était mise à retourner les gerbes de blé dans un champ, et tout à coup, au milieu du faisceau des bottes, elle vient de découvrir un corps de soldat. Il est là, depuis deux mois, merveilleusement conservé. Elle peut le reconnaître: c'est son fils!

Ceux-là viennent d'Afrique. Leur fils, sergent dans la division marocaine, est tombé dans le bois du Télégraphe. D'abord ils n'ont pu traverser la mer, et, pour que l'enfant ait quelque chose du foyer qui veille sur sa tombe, la mère s'est coupé une natte de cheveux pour l'envoyer là-bas... La tombe du jeune homme était dans un taillis, toute trace avait disparu. Seul demeurait au-dessus de la tombe un jeune arbre à l'écorce tendre où la main d'un camarade avait écrit le nom et le régiment du mort.

Celui-là descendit un jour dans Chambry: c'était un "grand chef" marocain, avec son large manteau blanc et ses guêtres. Il se fit conduire à la tombe: "Amitiés musulmanes, tombe 46." Arrivé sur le tertre, il leva les bras au ciel, se courba et se releva alternativement plusieurs fois de suite:

—Ah! frère! cher frère! disait-il.

Il pleura comme jamais on n'avait vu pleurer un homme.

Mais bien souvent, aucun indice, aucune indication précise n'avaient été donnés aux parents pour retrouver leurs tombes. Et sur ces tombes présumées, juste un numéro de régiment et la désignation commune: "Un Français." "Dix Français." Cependant, c'est bien la tombe... L'enfant doit être là Que faire?... Il faut ouvrir!

Ils ont ouvert... D'abord ils ont commencé par les grandes fosses communes où gisaient côte à côte connus et inconnus, officiers et soldats. Certains voulaient pour les leurs plus de dignité dans l'ensevelissement. Et puis, ils voulaient voir, être certains, ne conserver aucun doute, éprouver l'horrible frisson:

—C'est bien lui! Il est là.

D'avance ils avaient fait préparer des cercueils. Il y avait là, près du fossoyeur, le garde champêtre, le plus souvent le maire ou le curé, ou l'instituteur, les braves gens qui avaient donné l'indication pour la tombe; et la terrible besogne s'accomplissait.

Les emporter chez eux... Quelques parents partirent avec leur bien. Il leur fallait leur mort. La plupart les recouchèrent dans la tombe ou les portèrent dans le cimetière du village, heureux dans leur malheur de pouvoir situer l'objet de leur vénération, de le savoir entouré de tout le soin, de toute l'attention qui lui était due.

Mais ils étaient, ceux-là, parmi les privilégiés! Combien ne savaient rien de leurs soldats! Leur unique lueur d'espoir, c'était précisément cette fouille, cette hideuse fouille: ils s'y livraient avec désespoir. La première répulsion surmontée, il faisaient ouvrir, avidement penchés sur les ossements, retournant les corps, cherchant dans la chaux et la terre; féroces dans leur amour, jusqu'à l'écœurement: il leur fallait leur mort!

Aidés par le dévouement de ceux qui, étant restés pendant la bataille, avaient ouvert dans leur maison des ambulances et pouvaient fournir quelques renseignements, ils se fondaient sur de singuliers moyens de reconnaissance:

—Est-ce mon fils, Monsieur le Curé? Il avait 1 m. 68. Il avait le front proéminent. Est-ce bien lui, Monsieur le Curé? Je prends celui-là. C'est un zouave.

—Mon mari avait une grande barbe noire! Voilà!..

Celui-là avait tout le côté ouvert. Ses parents ne le reconnaissaient pas dans la fosse, car il était enterré dans un drap, le nez contre terre:

—Retournez-le! Messieurs les soldats!.. Qu'il est maigre! Ce n'est pas lui!

José Roussel — Lépine

(A suivre)

En marge des fêtes de Gravelbourg

Pour l'histoire

Il y a quelques semaines se dé[illegible] à Gravelbourg des fêtes [illegible]. La bénédiction d'u[illegible], chef-d'œuvre de bon [illegible] visite de deux archevê[illegible] d'un clergé nombreux, le [illegible] de M. Dufault, le grand [illegible]adien, tout était de na[illegible] de cet événement une [illegible] première classe. Le mo[illegible] pouvait être mieux choi[illegible] rendre hommage au passé, [illegible] le présent et ouvrir son [illegible] espérances des réalités [illegible]. Le présent a été magni[illegible] façon superbe; d'ailleurs [illegible] qui se dressent sur [illegible] église, collège, couvent, [illegible] qui font à juste titre l'or[illegible] des paroissiens de Gravel[illegible] disent assez le mérite de [illegible] ont édifiés et qui ont [illegible] Gravelbourg ce qu'il est au[illegible].

[illegible] raison on a auguré de la [illegible] future de cette paroisse, [illegible] posés jusqu'à présent [illegible] garantie de sa prospéri[illegible]. Le passé, — "O notre [illegible] écrin de perles ignorées" — [illegible] passé, dis-je, lui aussi a été [illegible]; mais laissez-moi le dire tout de suite, il semble qu'on [illegible] pas pénétré assez loin dans ce domaine vénéré. Il est bien [illegible] a levé un des coins du voile qui nous cachait les belles choses d'autrefois, mais on a eu peur, semble-t-il, de le soulever [illegible]. Je ne sache pas [illegible] fait mention des origi[illegible] de la colonie: je ne sache pas [illegible] ait prononcé le nom des premiers colons et des premiers missionnaires, de ceux enfin qui les premiers ont été au labeur et à la peine.

Si je fais aujourd'hui une perquisition dans ce domaine sacré, personne ne m'en voudra, je l'espère. La vie marche si vite! Hâtons-nous d'arracher à l'oubli cette belle page d'histoire avant qu'elle ne se perde dans la nuit des temps...

En 1904, l'endroit appelé aujourd'hui Gravelbourg était une vaste plaine déserte, visitée uniquement par les coureurs de la prairie, les sauvages et les métis. Cette vaste contrée était connue alors sous le nom de *Rivière la vieille*, à cause de la rivière de ce nom qui arrose cette contrée et qui coule vers le lac Johnson (autrefois lac la Vieille). Une circonstance, comme la Providence seule sait en susciter, amena la colonisation de ce territoire. En 1905, M. l'abbé A. Lemieux était nommé curé de Willow Bunch. A son arrivée il fut agréablement surpris d'apercevoir de vastes terrains propres à la culture, et à ce qu'il voyait de ses propres yeux s'ajoutait le récit des métis qui affirmèrent exister, du côté de l'Ouest, des plaines interminables qui n'attendaient que la charrue du laboureur. Quinze jours plus tard, il retournait vers ses anciens paroissiens de Cantal afin de leur annoncer cette bonne nouvelle et d'en appeler, si possible, quelques-uns auprès de lui. Son appel fut entendu. Cette même année, plusieurs de ses amis vinrent visiter Willow Bunch. L'année suivante, au mois de mai, arrivaient M. Edmond Gauthier et M. eLpage. La vue des collines qui avoisinent Willow Bunch, le terrain plutôt montueux ne leur plut pas; ils avaient rêvé d'une plaine plus vaste. Alors M. l'abbé A. Lemieux qui, par le récit des métis, avait appris qu'il y avait de vastes terrains plats à la Rivière la Vieille, s'offrit de les y faire conduire. L'offre fut acceptée et M. Edmond Lespérance chargé de la mission.

Le 14 mai, MM. Ed. Gauthier et Lepage étaient de retour à Cantal, et le 24, ils en repartaient pour aller définitivement prendre possession des domaines qu'ils s'étaient choisis et fonder la paroisse qui devait s'appeler plus tard Gravelbourg.

Voici les noms de ces hardis colons: MM. Edmond Gauthier, Napoléon L'Heureux, Damase Gauthier, Ferdinand Gauthier et Gustave Beaubien.

De passage à Willow Bunch le 29 mai, ils arrivèrent à la Rivière la Vieille le 2 juin. Pleins d'ardeur ils se mirent à l'œuvre immédiatement. Bien qu'éloignés de soixante milles de la paroisse la plus proche, au mois de juillet, ils avaient le bonheur de recevoir la visite du missionnaire.

Le 8 juillet 1906, était chantée à Gravelbourg la première messe. M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, en fut l'officiant.

Des mains pieuses nous ont légué les noms des personnes qui assistaient à cette première messe, on ne nous en voudra pas de les mentionner ici: MM. Edmond Damase, Ferdinand et Louis Gauthier, Napoléon L'Heureux, Amédée, Gustave, Joseph et Ferdinand Beaubien, Edmond Cardinal, Willy Dion, Urbain Audet, Alex. McGellis, Jim Ledoux, J. P. Beauregard, France Beaudoin, M. M. Hamel, Boutin et Beaubien, de l'Abitibi.

Dans le cours de l'été, de nouvelles recrues arrivèrent. Parmi ceux-là on relève les noms de MM. Omer Gauthier, Philibert L'Heureux, Jos. Gaumond, Antoine, Jos. et Pierre Ross, J. Bte Brousse, M. M. Gallard, Dièse et Lagacé.

Si je ne me trompe, ce fut au cours de l'automne de 1906 qu'arrivèrent MM. les abbés A. Royer et P. Gravel; le premier ne devant y séjourner que peu de temps, le second devant y consacrer le meilleur de sa vie.

L'année précédente, M. l'abbé A. Lemieux avait eu l'occasion de rencontrer Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Dans une entrevue qu'il avait eue avec Sa Grandeur, le curé de Willow Bunch, lui avait causé de cette région de la Rivière la Vieille, et lui avait suggéré de nommer un missionnaire qui s'occupât du développement de cette région, ainsi que de la partie sud de la Saskatchewan. Monseigneur avait promis sa plus prompte attention et il n'y a pas de doute que ce fut à la suite de cette entrevue que M. l'abbé P. Gravel fut nommé.

Il est regrettable cependant que le travail de colonisation se soit limité à quelques *townships*. Quelle belle moisson nous serions en demeure de recueillir si un travail constant et méthodique de douze années avait couvert toute la région au Sud de Gravelbourg!

L'année suivante, 1907, la nouvelle paroisse avait l'honneur de recevoir la première visite pastorale. Mgr Langevin, de vénérée mémoire, malgré toute la fatigue de sa démarche, avait tenu à aller visiter cette nouvelle portion de son troupeau. M. l'abbé A. Royer était alors curé-missionnaire. Un accident survenu quelques jours auparavant l'avait forcé à quitter sa paroisse pour l'hôpital de Moose-Jaw. Ce fut M. Edmond Gauthier, celui qui peut être appelé le père de la colonie, qui fit les frais de la réception. Il avait préparé de grandes tentes sous lesquelles eurent lieu les cérémonies religieuses, les agapes, etc.

M. l'abbé A. Lemieux et plusieurs prêtres accompagnaient Sa Grandeur.

Le lendemain, Mgr partait pour Moose Jaw. Fait à noter et qui peint bien les difficultés du temps, il dut faire le trajet (distance de 70 milles) en gros wagon, conduit par M. Edmond Gauthier. Quelques années plus tard, ce même M. Gauthier, si dévoué aux œuvres paroissiales, victime des menées de certaines personnes, dégoûté, abandonnait la région pour ne plus revenir. Son départ fut regretté par tous les gens de bien, et nous sommes heureux de lui rendre ici l'hommage qui lui est dû.

Voilà en quelques lignes l'historique de la paroisse de Gravelbourg. Depuis le jour où quelques hardis colons allèrent planter leur tente en pleine prairie, cette paroisse a grandi, je dis plus, elle a marché à pas de géant.

Tous ceux qui l'ont visitée, à l'occasion des fêtes du 5 novembre dernier, ont été émerveillés de son progrès.

On a rendu hommage, et à juste titre, à tous ceux qui l'ont développée et embellie; pourquoi n'a-t-on pas eu un mot pour les ouvriers de la première heure? Je ne sais si c'est ignorance ou parti-pris, mais il semble que l'occasion était propice pour remettre en lumière cette belle page du passé, pour reconnaître le rôle qu'ont joué les premiers colons et les premiers missionnaires. Rien de tout cela n'a été fait. Bien au contraire, on n'a pas même mentionné le nom des deux premiers missionnaires et on a eu soin de reléguer à l'arrière-plan celui des deux qui avait fait l'honneur d'être présent. Belle façon de reconnaître le mérite. Je ne sache point que le mérite qui revient à certaines personnes ait jamais diminué le mérite des autres. Il semble que ce soit la peur qui existe en certains quartiers.

Nous n'insistons pas davantage, nous en avons dit assez pour éclairer la situation. A bon entendeur, salut.

UN ANCIEN.

Le français dans le monde

Le français est devenu la langue officielle de la plus vaste province européenne de l'ancien empire turc, la Thrace. Cette province sera désormais gouvernée par un fonctionnaire français assisté de représentants des autres puissances alliées.

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que le français a toujours été très populaire dans les Balkans.

En Roumanie notre langue est parlée par tous les gens de cour et dans tous les collèges.

En Bulgarie, à la cour, on ne parlait que le français au temps même de Ferdinand le félon; il doit en être de même aujourd'hui.

En Serbie le français est aussi très en vogue; la maison royale n'est-elle pas presque française?

A Constantinople même on se pique de l'honneur de parler français.

Tout cela ne ressemble pas précisément au déclin de la langue français.

Le nord de la France se relève

Lille.—La production a été reprise dans la moitié environ des manufactures du nord de la France, où la déclaration de la guerre avait paralysé l'industrie et où la bataille s'était continuée pendant quatre ans. Cependant 14 p. c. environ de ces usines n'ont repris le travail que depuis un mois. Dans la région du nord 30,000 manufactures, qui employaient 800,000 ouvriers, ont été rasées par le feu de l'artillerie, pillées ou